



CARTOGRAPHIE DES ÂMES BRISÉES

Drame philosophique en 3 actes

De Eric Fernandez Léger

Préface

La Conscience comme Palimpseste Quantique

L'entreprise littéraire et dramatique à laquelle le lecteur s'apprête à se confronter, "Cartographie des Âmes Brisées", est le fruit d'une convergence interdisciplinaire, un effort pour appréhender la phénoménologie de la conscience non plus comme une entité isolée, mais comme un nexus informationnel au sein d'un continuum temporel et existentiel. Cette pièce de théâtre n'est pas une fiction spéculative au sens trivial du terme, mais une exploration poético-scientifique des potentialités ontologiques inhérentes aux théories contemporaines de la physique et de la philosophie de l'esprit.

L'hypothèse fondatrice de cette œuvre repose sur ce que j'ai nommé la "biopoétique scénique". Ce concept propose que l'âme, loin d'être une essence statique ou une simple construction métaphysique, fonctionne comme un système épigénétique collectif, une archive vivante où les informations, les émotions et les résonances cognitives des existences passées et présentes s'inscrivent et se transmettent. Les "failles" que mes personnages explorent ne sont pas de simples cicatrices psychologiques, mais des "quanta de mémoire" - des perturbations dans le champ de la conscience individuelle qui, paradoxalement, révèlent une connexion intime avec des "états quantiques" d'âmes antérieures ou simultanées.

Dans une ère où les neurosciences et la physique quantique redéfinissent nos paradigmes sur la réalité et l'observateur, il m'a semblé impératif que l'art dramatique, par sa capacité intrinsèque à matérialiser l'immatériel et à donner corps aux abstractions, puisse servir de laboratoire heuristique. "Cartographie des Âmes Brisées" vise à transcender la dichotomie cartésienne classique pour envisager la conscience comme une ondulation cohérente au sein d'un champ d'information collectif. Les dialogues, loin d'être de simples échanges verbaux, sont conçus comme des interférences constructives et destructives entre ces ondes de conscience, révélant les superpositions d'identités et les intrications temporelles.

La dramaturgie de cette pièce est donc intrinsèquement liée à une conceptualisation non-linéaire du temps et de l'identité. Les trois figures archétypales — la stoïcienne antique, le père moderne, et la cartographe contemporaine — incarnent des points nodaux dans ce réseau complexe. Leur convergence sur scène n'est pas une simple rencontre allégorique, mais la manifestation observable d'un phénomène de résonance où des "états brisés" de conscience trouvent une voie vers une "réduction de

fonction" collective, une nouvelle cohérence. La scénographie, envisagée comme un système de didascalies lumineuses et sonores, se veut la projection spatio-temporelle de ces états de conscience, transformant la scène en une "chambre de Wilson" de l'âme, où l'invisible laisse ses traces.

En somme, "Cartographie des Âmes Brisées" est une invitation au lecteur et au spectateur à reconsidérer la nature de l'individualité et la profondeur de nos interconnexions. C'est une proposition pour une catharsis non pas psychologique, mais ontologique, où la reconnaissance des âmes "brisées" opère une réconciliation avec l'infinie complexité du vivant. L'objectif ultime n'est pas d'apporter des réponses définitives aux questions de la conscience ou de l'existence post-mortem, mais d'ouvrir un espace de réflexion et d'expérimentation où la science rencontre la poésie, et où l'intime résonne avec l'universel.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

"Cartographie des Âmes Brisées" explore la convergence inattendue de trois existences que le temps et la réalité séparent : une Stoïcienne antique, dont l'impassibilité est ébranlée par des sensations inconnues ; un Père moderne, épuisé par la vacuité de son quotidien ; et une Cartographe contemporaine, dont les tracés révèlent des liens inattendus.

Guidées par une mystérieuse Voix Intérieure, ces trois figures découvrent que leurs souffrances, leurs pensées et même leurs souvenirs ne sont pas uniquement les leurs, mais des échos d'une mémoire collective qui traverse les âges et les corps. Les frontières entre leurs réalités s'estompent, et leurs identités se contaminent, les forçant à reconnaître une connexion profonde symbolisée par le mantra : "Je suis là... mais je ne suis pas moi."

À travers une série de manifestations sensorielles et un dialogue transcendantal, les personnages sont conduits à un rituel cathartique où des objets emblématiques de leurs mondes respectifs sont consumés. Ce processus symbolique mène à une réconciliation des fragments d'âme et à la compréhension que leurs "brisure" est en réalité un point de passage vers une unité ontologique.

La pièce culmine avec la reconnaissance que l'âme est un seuil, un espace où les existences passées et présentes circulent, invitant le public à une introspection sur sa propre place au sein de cette "cartographie des âmes" universelle.

PERSONNAGES

LA STOÏCIENNE : Une femme d'une autre époque, archétype de la raison et de la maîtrise de soi, dont les certitudes se fissurent sous l'afflux de sensations et de mémoires étrangères.

LE PÈRE : Un homme moderne, épuisé par le quotidien et l'aliénation de son existence, dont la fatigue physique est le point d'entrée pour des échos ancestraux.

LA CARTOGRAPHE : Une femme contemporaine en quête de sens, dont la profession devient le médium pour dessiner les liens invisibles entre les âmes et les époques.

LA VOIX INTÉRIEURE : Une entité omniprésente et mystérieuse, conscience collective ou guide spirituel, qui initie et orchestre la fusion des âmes.

PROLOGUE

AUX RACINES DU SOUFFLE PARTAGÉ

Silence total. La scène est plongée dans une obscurité abyssale, une noirceur primordiale d'où semblent naître les murmures du monde. Une lumière imperceptible, comme un battement de cœur lointain, pulse très faiblement au sol, créant un halo fugace. L'air, d'abord immobile, frémit d'une attente millénaire, comme si le temps lui-même s'apprêtait à prendre souffle.

Des voix multiples s'élèvent du tréfonds, puis des hauteurs, chuchotements éthérés, suspendus, résonnant comme un chœur archaïque, tantôt diaphanes, tantôt d'une gravité tellurique, comme si elles émanaient des profondeurs de la terre et des confins du cosmos.

VOIX 1

Il est des parages qui n'existent point. Non point sur les cartes effilochées des explorateurs. Non point dans les mémoires que l'on profère, que l'on clame à grand renfort d'épopées.

VOIX 2

Mais au sein des replis les plus secrets d'une pensée jamais formulée, d'un cri sans nom gravé dans l'éther, d'une larme qui n'a jamais coulé.

VOIX 3

Abîmes intérieurs, cités englouties sous le silence des âges, leurs avenues pavées de non-dits, leurs cieux plombés par l'oubli des dieux et des hommes. Des cathédrales de chagrin silencieux.

VOIX 1

Avant les cartes et leurs frontières arbitraires — il y eut les failles. Des fissures dans le tissu même du temps, des béances dans le connu, des déchirures primitives qui jamais ne se referment, des cicatrices du grand chaos initial.

VOIX 2

Avant les corps et leurs enveloppes éphémères — il y eut les échos. Les vibrations résiduelles d'existences sans enveloppe, des chuchotis de poussière d'étoiles, des réverbérations d'émotions disparues.

VOIX 1, 2 et 3

Nous sommes nés d'une vibration première : celle d'une étoile effondrée dont la poussière devint chromosome, dont le murmure devint première pensée, première peur, première soif. Une faim inextinguible d'être.

VOIX 3

Écoutez ces battements sous vos pieds : ce sont les pas des morts qui dessinent encore leurs géométries sur le sol, des géométries d'attente, de quête, de rendez-vous manqués à travers les âges. Leurs soupirs emprisonnés dans la pierre. Leurs colères refroidies dans l'argile. Leurs joies éteintes dans le vent.

VOIX 1

Il est des existences qui traversent les corps sans y demeurer, comme des esprits nomades dans le grand désert du temps. Des âmes sans repos, des consciences éparses, des lucioles sans foyer.

VOIX 2

Des gestes d'autres siècles, lourds de poussière et de lumière passée, s'inscrivent sur vos propres mains, sans que vous ne sachiez les lire. Un frisson ancien parcourt votre échine, une brûlure que vous ne comprenez pas.

VOIX 3

Des souffles puisés en poumons ignorés, comme si l'air que vous respirez avait déjà rempli mille poitrines, mille vies, mille agonies.

VOIX 1, 2 et 3

Des locutions que l'on prononce sans savoir à qui elles appartiennent, échos de discours oubliés, de serments brisés, de vérités tues. Des fragments de langage qui se collent à votre langue.

Elles flottent en vous, ces miettes de langage, ces fragments de vie. Elles cherchent un port, une oreille attentive, un sens à leur errance. Elles cherchent à se réincarner en votre propre chair.

VOIX 1

Cette nuit, vous pénétrerez une histoire sans nom, une histoire qui s'écrit encore, sous vos propres paupières closes, dans les battements de votre cœur. Une symphonie de l'invisible, où chaque note est un battement de cœur lointain, une larme inconnue, un éclat de rire ancestral qui résonne encore.

VOIX 2

Elle ne vous demandera rien, sinon de cheminer sans chercher la voie, d'accepter le labyrinthe pour unique plan, de faire confiance à l'égarément. D'écouter sans prétendre comprendre, car la compréhension est un voile,

une prison de mots, et ici, seule la sensation compte, la vibration pure. De ressentir sans vouloir nommer, car les noms sont des prisons, des étiquettes stériles, et l'indicible est la seule vérité qui vaille.

VOIX 3

Trois voix prendront parole.

Mais une seule écoute. La vôtre. Celle qui se réveille en vous, peu à peu, à chaque soupir.

Une voix souterraine, qui déjà vous connaît. Qui connaît la carte de vos propres failles, le sillon de vos chagrins secrets, les ruines de vos certitudes passées. Elle s'apprête à vous traverser.

Préparez-vous à être traversés.

Un battement discret, tel le premier pouls d'un cœur archaïque, s'amplifie légèrement, puis un second, un troisième... rythme lent et profond, tellurique. Le mot "RESPIRER" apparaît lentement au sol, tracé par une lumière pulsante — il vacille un instant, tel un souffle hésitant, avant de s'effacer dans un scintillement final, comme un dernier soupir de lumière. Noir total. Un frisson palpable parcourt l'air, puis un silence plus lourd qu'avant, comme le poids d'une révélation à venir, d'un poids ancestral.

ACTE I

SCÈNE I

LA STOÏCIENNE ET LA FÊLURE DU MONDE

Espace nu, froid et minéral, comme un cratère lunaire. Seulement un bloc de pierre brute, imposant, massif, sculpté par le temps, dont la surface est légèrement érodée par des siècles d'intempéries, par l'indifférence des éléments. La lumière est fixe et crue, comme celle d'une aube glaciale se levant sur un temple désert et oublié, elle révèle les moindres aspérités de la pierre et le visage impassible de La Stoïcienne. LA STOÏCIENNE est assise, droite, quasi immobile, telle une statue de chair et de pensée, son

corps tendu par une discipline interne. Son visage porte la gravité d'une raison en lutte, mais ses yeux, d'habitude si sereins, sont vifs, et voilés par une anxiété nouvelle, presque animale.

LA STOÏCIENNE

Je suis ce que je maîtrise. Ce que je contiens au plus profond de mon être. Ce que je ne laisse pas s'échapper de mon sanctuaire intérieur.

Voilà ce qui me fut répété, de l'enfance, du premier souffle volé au chaos primordial. On me l'a gravé dans la pierre vive de l'esprit, ciselé dans ma conscience la plus intime :

Jamais laisser une émotion, aussi sournoise soit-elle, mordre la parole, la corrompre, la dénaturer en un cri sauvage, en une plainte indigne.

Jamais fléchir la colonne sous le vent des affects, aussi véhéments fussent-ils, aussi puissants que les tempêtes d'Hiver sur le Péloponnèse, qui déchaînent les éléments.

Être marbre. Inaltérable. Être axe inébranlable. Être roc fondationnel sur lequel toute certitude peut s'ancrer, toute vérité bâtir son temple.

J'ai cru en cette sculpture de moi. J'ai forgé cette cuirasse, moellon par moellon, chaque pierre polie par l'abstinence des sens, chaque joint scellé par le silence intérieur, le silence de l'âme. Mon corps, mon esprit, un temple impénétrable, une forteresse de raison.

Jusqu'à hier. Jusqu'à cette nuit sans étoiles, sans repères. L'ordre s'est fissuré. Une infime crevasse apparut, d'abord imperceptible, puis grandissant à chaque battement de cœur, à chaque pensée. Non, point infime. Une déchirure. Une béance. Un gouffre s'est ouvert en moi, un abîme que je ne reconnais pas.

Cet objet fut interdit par mes maîtres. Le reflet. La duplication de l'image.

"Le reflet corrompt la permanence de l'être", disaient-ils avec une sagesse immuable. "Il fragmente l'âme en une myriade d'illusions, il expose à la vulnérabilité de l'image, à la vanité du paraître, à la superficialité."

Mais cette nuit... cette nuit du non-être, où les repères s'effacent, où la raison chancelait comme un vieillard fatigué...

Je l'ai dérobé aux thermes désertes, là où l'eau dormait, froide et immobile, comme mes propres émotions, figées. Je l'ai senti lourd et interdit entre mes doigts, comme une relique profane.

Elle soulève, avec une main qui tremble à peine, un petit miroir de bronze ancien, oxydé par endroits, terni par le temps. Elle le tourne et le retourne, comme s'il s'agissait d'une arme inconnue, d'un objet magique et dangereux.

Regarde :

La fissure dans le verre épouse exactement, étrangement, la rivière de mon front. Cette ligne que je n'avais jamais remarquée, cette ride naissante.

Suis-je le miroir ? Cette surface trompeuse, fragmentée, qui ne rend que des illusions ?

Où la fêlure ? Ce point de rupture où tout s'effondre, où le chaos s'engouffre ?

Où le vide entre les deux ? Cet abîme insondable, cette absence de réponse, cette béance qui m'appelle ?

Elle laisse le miroir reposer un instant sur ses genoux, ses doigts effleurent la fêlure avec une curiosité troublée, comme pour sentir si elle est réelle, si elle n'est pas le fruit de son imagination.

Une nuit... une nuit sans astres pour guider ma route, le ciel obscurci par des nuages inconnus, sans effluve pour reconforter, aucune brise sur ma peau nue, sans temps pour mesurer les heures, les horloges intérieures s'étant tues. Une nuit du non-être, où le monde connu s'est dissous en poussière.

J'étais là, mon corps ancré dans cette pierre froide, immuable, et pourtant ailleurs, transportée, projetée, sans mon consentement, sans ma volonté.

En un lieu où les murs étaient faits de produits colorés, criards, vulgaires, des boîtes sans âme, des pyramides d'emballages plastiques, des monceaux de futilités. Une odeur âcre, chimique, me montait au nez, étrangère aux parfums des forêts de laurier et des encens de mes temples.

Où les hommes poussaient des chariots d'acier, bruyants, vides, remplis d'une mélancolie insondable. Des spectres mécaniques, aux visages sans expression, les yeux fixes sur leurs parcours prédéfinis, des automates. Ils ne se regardaient pas. Ils ne se touchaient pas. Ils ne vivaient pas.

Où la lumière... brillait trop. Une clarté artificielle, froide, implacable, qui aveuglait l'âme, la réduisait à une ombre sans substance, la dépouillait de toute vérité. Elle n'avait rien de la lumière bienfaisante du soleil sur les portiques de mon temple.

Et un enfant pleurait, un cri perçant, aigu, ininterrompu. Un cri d'abandon, de désespoir absolu. Mais nul ne le regardait. Nul. Que des ombres pressées, des corps qui se dérobaient à la souffrance de l'autre, à l'humanité.

Je sentis cela. Une déchirure. Une douleur physique, profonde, lancinante. Mais j'ignore d'où elle procède. Elle n'est pas mienne. Elle n'est point ma douleur. Mon corps, pourtant habitué à la discipline la plus stricte, à l'absence de plainte, s'est soulevé d'un spasme que je n'ai pas contrôlé. Une rébellion de la chair.

L'enfant qui pleure là-bas...

Ses sanglots ressemblent étrangement aux cris des mouettes sur le port d'Ostie.

Comment connais-je cette mélodie ?

Je n'ai jamais vu la mer. Jamais senti ses embruns salés, ni entendu le déferlement incessant des vagues. Mon monde est de pierre et de cieux secs, arides.

Elle passe ses doigts sur son bras, comme pour vérifier que sa chair est bien là, qu'elle n'est pas déjà dissoute en poussière. Un frisson d'incompréhension la parcourt, la faisant vaciller légèrement sur le bloc de pierre, brisant sa posture. Une brise artificielle, imperceptible d'abord, entre en scène, apportant une odeur lointaine de plastique brûlé, une odeur de fin du monde. La voix intérieure commence à se glisser, plus distincte, plus pressante, comme un serpent s'insinuant dans son esprit.

VOIX INTÉRIEURE (légèrement distordue, comme filtrée par des sédiments millénaires, mais avec une douceur insistante, presque séductrice)

...tu n'as jamais été seule... la solitude est une illusion de l'esprit, une invention de la raison pour se protéger...

...ce ne fut point un songe... une empreinte... une mémoire déposée, comme une poussière d'or sur ton âme, un pollen d'une autre vie...

...la mémoire ne connaît point les siècles... elle flue... en toi... comme un fleuve souterrain nourri par mille sources oubliées, mille vies éteintes...

LA STOÏCIENNE (s'immobilise, fixe le vide devant elle, ses yeux s'écarquillent, cherchant la source de cette intrusion. Sa voix est un murmure incrédule, un souffle coupé par l'effroi, par le vertige)

Qui parle ?

Qui discourt en moi ce que je ne connais point ? Ce ver qui ronge ma certitude, cette racine étrangère qui s'enfonce dans mon propre sol ?

Mon esprit est diaphane... une forteresse que je croyais inexpugnable, aux remparts de raison, aux tours de logique. Vide. Stérile.

Mais une ombre s'y est posée. Non, pas une ombre. Une greffe. Une ombre de langage inconnu, de douleur étrangère, une infection de l'âme, une maladie qui défie toutes mes théories, tous mes principes.

Elle se lève lentement, sa posture toujours droite, mais une tension nouvelle dans ses épaules, une rigidité inhabituelle. Elle s'approche du bord de la scène, comme si elle cherchait à échapper à cette voix qui vient de l'intérieur, de plus profond qu'elle-même, de ses propres entrailles.

Si ce n'est point ma pensée, est-ce encore ma voix que j'entends ? Ma propre résonance ? Mon murmure ? Ou le vent d'un autre monde qui s'engouffre dans ma gorge, qui me dicte des mots étrangers ?

Je croyais l'âme un temple unique, un sanctuaire inviolable, un autel dédié à ma propre conscience. Mon sanctuaire. Mon domaine.

Mais peut-être... peut-être est-ce une cité. Une ville immense, aux ruelles tortueuses, aux places désertes. Une ville en ruines où d'autres cheminent,

d'autres souffrent, d'autres vivent, des ombres silencieuses, des présences persistantes. Sans que je le sache. Sans mon assentiment. Sans ma domination. Une anarchie de l'être. Un chaos intérieur.

Elle se frotte les tempes, comme pour chasser une pensée indésirable, une migraine naissante. La brise artificielle se fait plus forte, faisant tourbillonner une fine poussière invisible autour d'elle, une poussière de souvenirs.

« Silence, rayon, néon, fatigue... »

Je l'ai dit. Mes lèvres ont articulé ces mots. Mais j'ignore pourquoi. Ces mots ne sont point miens. Ils m'étranglent. Ils sont des gravats dans ma gorge. Une langue étrangère qui s'empare de ma propre bouche, qui me vole ma voix.

Son corps se courbe légèrement, un signe de faiblesse inattendu pour elle, un geste d'abandon. La lumière diminue lentement, ne laissant qu'une lueur crue et isolée sur son visage, qui exprime désormais moins la gravité que la peur, la détresse. Le bruit infime d'un chariot qui glisse hors scène, obsédant, métallique et vide se fait entendre, un écho désincarné, puis s'éteint dans le silence. Noir lent et complet.

SCÈNE II

LE PÈRE MODERNE

ET LE POIDS DES INVISIBLES

Espace saturé. Non seulement des rayonnages de supermarché stylisés, immenses, désincarnés, mais aussi des îlots de présentoirs criards, des publicités lumineuses clignotantes, des écrans aux images agressives. L'odeur du plastique neuf, des détergents et des conserves flotte l'air, suffocante. La lumière artificielle est crue, implacable, elle aveugle et ne laisse aucune ombre, aucun refuge. Un bruit diffus de musique commerciale, assourdissante, répétitive, se mélange aux bips des caisses lointaines, aux annonces promotionnelles. LE PÈRE est accroupi derrière

un chariot vide, dont les roues grincent, son dos voûté par une fatigue qui ne vient pas que du corps, mais de l'âme. Un badge "Jean-Marc – Responsable de Rayon" est épinglé sur sa poitrine, légèrement de travers, presque arraché, comme une étiquette jetée par-dessus bord.

LE PÈRE

Trois alarmes ce matin. Comme chaque matin. Comme un rituel absurde qui se répète sans fin.

Une pour me lever, avant que le jour ne se lève sur mon corps, sur mon âme engourdie. Un son strident qui déchire le silence, ma dernière tranquillité volée.

Une pour réveiller le petit, avec un sourire que j'ai plus, un sourire de surface, usé. Un masque pour lui, un masque pour moi, un masque pour la vie que j'ai fabriquée, mensongère. J'ai menti en disant que tout allait bien, en disant que j'étais heureux.

Une pour pas oublier d'être quelqu'un, pour faire semblant d'être celui qu'on attend, pour jouer le rôle du type qui tient, qui ne craque pas sous la pression. Le rôle du père, du mari, de l'employé modèle, le rôle de l'automate.

J'ai raté les trois. J'ai éteint les trois sans même y penser, par réflexe. Et pourtant, me voilà. Debout. Devant les étagères. Encore.

Parle-moi, boîte de pois chiches. Petite boîte anonyme. Toi qui portes une date d'expiration, gravée là, comme un arrêt de mort en fer-blanc, une limite inéluctable à ton existence. Dis-moi : L'usine où l'on t'a soudée sentait-elle le pétrole et la sueur ? La même sueur froide qui perle sur mon front, celle de l'épuisement ?

Comme ce rayon sent le désespoir ? Le désespoir des choses sans vie, des corps sans âme, des existences programmées, des vies sans surprise ?

Et toi, pack d'eau minérale — tes bulles sont-elles les âmes des sources qu'on a empoisonnées ? Des bulles d'illusions, des bulles de rêves brisés, des bulles d'air pur que l'on a volées ?

Il donne un coup de pied hésitant dans le chariot vide, qui résonne étrangement dans le silence relatif des rayonnages, un écho métallique et lointain.

Je suis là. Entre les boîtes. Au milieu de ce règne du carton et du plastique, du vide emballé, du non-sens. Les conserves, les shampoings, les promos du jeudi, les fausses promesses d'une vie meilleure, d'un bonheur standardisé, formaté.

Je salue avec un sourire qui m'appartient plus, un masque d'usage usé, effrité par les heures, par les années, par le temps qui passe. > Ma fatigue, elle est calibrée en grammes. Précise. Scientifique. 400g de silence lourd, pesant sur mes poumons, 300g de honte insidieuse, qui me ronge de l'intérieur, comme un cancer, 1kg de transparence absolue, je suis si vide qu'on peut me voir à travers, sans me voir vraiment.

Je suis vide. Juste un corps qui pousse, un corps programmé, une machine à consommer, une machine à produire, sans but, sans désir. Un rouage anonyme.

Cette femme de marbre...

Il s'interrompt, un frisson le parcourt. Il frotte ses bras comme s'il avait froid, comme si une présence glaciale s'était posée sur lui.

Si je concentre ma fatigue, si je la pousse jusqu'à ses limites extrêmes, je sens son froid dans mes vertèbres. Comme si elle était mon propre squelette sorti me narguer, une vision spectrale de ma propre fin, de ma propre rigidité, de ma propre mort.

Elle est là, derrière mes yeux clos, même quand je suis éveillé, même quand je suis là. Une présence. Implacable.

Il s'immobilise. La musique commerciale s'intensifie brusquement, devient stridente, puis se coupe net, laissant place à un silence assourdissant, presque irréel, un vide sonore. Une lueur de trouble éclaire son visage, une incompréhension, puis une peur grandissante. La Voix Intérieure revient, comme un écho lointain, puis plus proche, résonnant dans son crâne, une mélodie d'une autre époque, une incantation.

VOIX INTÉRIEURE (comme un écho lointain, puis de plus en plus présente, avec une résonance grave, envoûtante)

...une colonne... une pierre... un souffle ancien... elle est le silence que tu as perdu, le silence des origines, le silence sacré...

...le regard d'une femme qui sait... qui attend... qui te reconnaît dans les profondeurs de ton oubli, dans le chaos de ta modernité...

...tu n'es pas là par erreur... tu es une suite... une ligne ininterrompue d'une lignée brisée, d'une histoire à réécrire, d'un destin à accomplir...

LE PÈRE (ferme les yeux, son corps secoué par un frisson incontrôlable, une décharge électrique. Sa voix est un murmure d'effroi, puis de colère sourde, de révolte)

J'ai rêvé de marbre. Encore. Cette nuit, et avant. Des nuits entières. D'un endroit vide, inondé de lumière froide, glaciale, avec une femme assise, droite comme une question qu'elle ose pas poser, comme une énigme que je ne pourrais jamais résoudre. Son silence était assourdissant, plus fort que le bruit de tout le supermarché, plus fort que tous les néons.

Elle parlait sans bouger les lèvres. Juste ses yeux. Des yeux qui voyaient à travers moi, jusqu'à mon vide, jusqu'à mon âme. Et moi... j'écoutais comme un gamin puni, condamné à entendre sans comprendre, à subir cette vérité qui n'est pas la mienne, mais qui m'envahit.

Pourquoi je vois ça ? Pourquoi ces images incongrues dans ma tête ? Des scènes d'un autre temps, d'une autre vie ? Des visions qui me hantent ? Pourquoi je ressens... une tristesse qui ne vient pas de moi ? Une tristesse d'une autre époque ? Comme si le chagrin d'un millénaire s'était glissé dans mes veines, s'était infusé en moi. C'est absurde. C'est insensé.

Il s'assoit lourdement au bord du rayonnage, adossé à des bouteilles de soda, leur plastique froid contre son dos. Il retire son badge "Jean-Marc – Responsable de Rayon" et le tord dans ses mains, comme s'il cherchait à en extraire la vérité, à le briser.

« Jean-Marc — Responsable de Rayon »

Responsable de quoi ? De faire semblant ? De porter un costume qui me bouffe, qui m'étouffe, qui me dévore de l'intérieur ?

De tenir debout quand mon corps veut s'effondrer, quand mes genoux tremblent sous le poids de mon non-sens, de ma non-existence ?

D'aimer sans le dire ? De plus savoir aimer ? De survivre, c'est tout. Survivre à quoi ? À ma propre existence, à ma propre absence ?

Il jette le badge au sol avec rage, qui roule lentement dans l'allée vide, un son sec et dérisoire.

« Je suis là, mais je ne suis pas moi. » Une voix le dit pour moi. Une voix que je ne connais pas. Mais qui me ressemble.

Un bruit sourd de pierre qui tombe — hors scène, lourd, assourdissant, comme si un pan de mur s'était effondré, une ruine antique. Il sursaute, les yeux écarquillés. La lumière descend lentement, n'éclairant plus que son visage, où la fatigue se mêle désormais à une étrange lueur de reconnaissance, une étincelle. Le bruit lointain d'une loupe qu'on pose sur une carte, un son délicat. Noir lent et complet.

SCÈNE III

LA CARTOGRAPHE ET L'INFINI DES LIENS

Lumière chaude, diffuse, comme celle d'un crépuscule d'été éternel. Table de travail en bois patiné, recouverte de cartes anciennes, de parchemins jaunis, de rouleaux qui sentent le papier et l'encre séchée, le temps qui passe. Un désordre savant d'instruments : compas, loupes, plumes, encriers. LA CARTOGRAPHE est penchée sur un tracé délicat, loupe à la main, son visage éclairé par une lampe à huile vacillante. Son geste est précis, mais ses yeux trahissent une agitation, une fièvre, une obsession.

LA CARTOGRAPHE

Cela devait être un archipel. Une île, puis une autre, des contours logiques, des frontières nettes, des limites rassurantes. Mais les contours ont glissé, muté sous mon crayon. Ils sont vivants. Ils se meuvent, ils respirent sous ma main, comme une entité propre.

C'est étrange... il me semble que ce rivage ressemble à une épaule. Une épaule massive, chargée, courbée. Une épaule voûtée par le poids, par le temps, par une fatigue ancestrale qui me traverse. Une épaule familière, comme si je l'avais déjà vue, déjà sentie, déjà portée.

Elle prend une autre feuille vierge, d'un blanc éclatant, immaculé, et trace une ligne tremblante, presque involontaire, comme dictée par une force supérieure. Elle respire profondément, comme pour s'ancrer, pour retrouver ses propres limites.

Il est des jours où je ne sais plus si je dessine des lieux ou des souvenirs. Des continents ou des âmes. Les frontières changent selon la température de ma solitude, de mon sang qui bat à mes tempes, de mon doute qui me ronge. Chaque battement de mon cœur redessine la carte du monde.

Je suis censée cartographier les rives d'un monde disparu, d'une Atlantide oubliée, des terres englouties que nul n'a jamais foulées. Et pourtant... parfois, un mot surgit sous mon crayon, un mot que je n'ai pas écrit. Il se forme seul, comme une révélation, comme une écriture automatique.

« Agora ». « Agora ». Un écho lointain, une place vide, pleine d'une foule invisible, de voix oubliées. Un lieu de débat, de rencontre, de vérité éphémère.

« Rayon ». Une image incongrue, une ligne infinie d'étagères, des étagères pleines de vide, de non-sens. Un endroit sans âme, sans résonance.

« Marbre ». Une matière froide et pesante, une statue silencieuse, un corps inerte et puissant, d'une dignité glaciale.

Ces mots sont des éclairs. Des signes. Des cartes mentales qui se superposent à mes tracés, qui brouillent mes repères, qui m'obsèdent.

La Voix Intérieure revient — chuchotante, comme le froissement du papier sous une main invisible, puis plus ferme, plus présente, plus insistante.

VOIX INTÉRIEURE (une voix plus éthérée, avec un murmure de feuille froissée, puis une conviction profonde et implacable)

...tu les dessines car tu les as vécus... non pas toi, mais ce qui t'habite, ce qui t'a traversée à travers les âges...

...ils sont en toi, même si tu les ignores... des strates de mémoire, des empreintes indélébiles, des échos vibrants...

...l'âme n'a point de géographie stable... elle est flux... elle est tout... elle est le passage, la circulation, le lien qui unit toute chose...

LA CARTOGRAPHE (lève les yeux, troublée, ses mains s'arrêtent au-dessus de la carte. Elle parle au vide, à cette voix qui l'habite, avec un mélange de peur et de fascination)

Ces trois espaces... m'appellent. Non, ils ne m'appellent pas. Ils me revendiquent. Ils me possèdent. Comme s'ils s'appelaient entre eux, dans un murmure secret, un dialogue souterrain que j'entends sans le comprendre. Comme si une même voix s'y était glissée, les unissant par un fil invisible... un fil de douleur, un fil de question, un fil d'humanité.

Trois pulsations. Trois distances. Trois silences qui parlent d'une seule et même histoire, d'une même quête.

Elle prend un pinceau, son geste est hésitant, puis résolu, comme mue par une force extérieure. Elle trempe le pinceau dans de l'encre rouge, une encre qu'elle n'utilise jamais, une couleur de sang, et trace une ligne épaisse, vibrante, reliant les trois zones imaginaires sur sa carte, formant un symbole inconnu, une nouvelle constellation.

Je ne sais plus qui je suis. Mon nom ? Ma fonction ? Mon passé ? Tout se dissout en moi, tout s'effrite. Peut-être une mémoire empruntée ? Un réceptacle vide que des esprits anciens viennent remplir, des âmes errantes ? Une passante dans le corps d'une autre ? Un fantôme ? Un simple écho, une résonance lointaine ?

Ou le rêve d'un père fatigué, dont l'épuisement se grave dans mes tracés, se transforme en lignes chaotiques ?

Ou la pensée refoulée d'une femme antique, dont la discipline brisée se transforme en lignes chaotiques sur mes parchemins ?

Soudain, sans prévenir, son compas, qu'elle tenait fermement, glisse de ses doigts et lui transperce la paume. Un cri court, étouffé par l'effroi. Elle

regarde sa main, le sang perle sur la carte, tachant la nouvelle ligne rouge, l'absorbant avidement.

Ah !

La carte boit mon sang rouge. Elle le boit avidement, comme si elle réclamait un sacrifice, une offrande pour se révéler, pour se rendre vivante.

Regarde :

L'hémoglobine épouse le tracé du Tibre — ce fleuve qui charria tant de marbres et de légions, tant de vies et de morts, tant d'histoires.

Mon sang est-il le sien ? Celui d'une civilisation engloutie ? Celui des anciens ?

Ou celui d'un homme épuisé dont le cœur battait trop fort entre les rayons de conserve, écrasé par la banalité, par le poids du quotidien ?

Peut-être devrais-je cartographier ces autoroutes écarlates sous ma peau, ces chemins où circulent les souvenirs d'autres corps, d'autres douleurs, d'autres soifs, d'autres faims.

Mon corps est-il un territoire à explorer ? Une carte vivante ? Une topographie de l'âme ?

Elle trempe à nouveau son pinceau dans la blessure de sa paume, comme si elle prenait possession de cette nouvelle encre, de cette nouvelle source. Son regard est à la fois effrayé et fasciné par ce qui se révèle sous ses yeux, par cette révélation. On entend un bruit sourd de pierre qui tombe, de plus en plus proche, de plus en plus lourd, comme un effondrement imminent. La lumière décroît lentement, laissant les trois zones de la carte vaciller faiblement dans l'obscurité grandissante, comme des étoiles lointaines qui s'apprêtent à s'éteindre. Le silence s'installe, lourd de sens, de présages.

ACTE II

SCÈNE I

TROIS VOIX, UN SOUFFLE INVISIBLE

Lumière fragmentée : trois îlots lumineux distincts mais poreux, comme des flaques de conscience. Chacun correspond à l'univers d'un personnage, mais les bords s'effilochent, se confondent. Ils sont disposés en triangle sur scène, suggérant une distance mais aussi une interdépendance forcée, une attraction irrésistible. La Stoïcienne est toujours sur son bloc de pierre, le Père derrière son chariot, la Cartographe à sa table. Des bruits discrets de leurs environnements respectifs se mélangent et se répondent : le frottement du marbre, le roulement métallique du chariot, le craquement du papier. Les phrases s'emboîtent comme des vagues, parfois se chevauchant, parfois se complétant, créant une polyphonie étrange.

LA STOÏCIENNE (voix rocailleuse, empreinte d'une confusion grandissante, un souffle entre chaque mot)

Je ressens une respiration qui n'est point mienne, lourde, étrangère. Une respiration haletante, comme celle d'un homme qui a trop porté. Elle me sature les poumons. Elle m'étouffe.

Comme si mon esprit avait été contaminé par un lointain... désordre, une mélodie dissonante et bruyante, une cacophonie. Des bips. Des murmures indistincts. Des annonces sans sens.

Mes principes se fissurent. La pierre vacille sous mes pieds. Je ne suis plus la maîtresse de mes propres pensées. Mon esprit m'échappe.

LE PÈRE (voix éraillée par la fatigue, mais avec une pointe d'agacement nouveau, une révolte inattendue)

J'ai entendu des mots dans mes rêves. Des mots qui n'ont rien à faire ici. Des mots qui n'existent même plus.

Des mots qui peuvent pas venir d'ici : « Agora », « Vertu », « Silence utile ». Des mots de pierre, des mots morts, qui résonnent dans ce temple du plastique, dans ce vacarme.

Qui pense à ma place ? Qui murmure dans mes nuits des injonctions que je ne comprends pas ? Qui me parle de discipline quand je n'aspire qu'au repos, qu'au silence ?

LA CARTOGRAPHE (voix empreinte d'une fascination inquiète, presque chuchotante, comme si elle était possédée)

J'ai dessiné une carte ce matin. Sans coordonnées, sans boussole, sans aucun repère connu. Juste le tracé d'une douleur.

Juste un battement. Une pulsation venue d'une époque qui me traverse, qui m'habite. Une cadence cardiaque qui n'est pas la mienne, mais que je sens jusqu'au bout de mes doigts, comme une fièvre.

Mes mains ne m'obéissent plus. Elles tracent des chemins que je n'ai jamais appris, des géographies de l'âme, non de la terre. Des cartes de chair.

VOIX INTÉRIEURE (comme un froissement d'aile lointain, puis le bruissement d'une carte qui se déploie, une voix patiente et ancienne, mais avec une autorité croissante)

...une même blessure... des millénaires de solitude et d'oubli vous unissent...

...trois corps... trois réceptacles... offerts malgré eux... mais acceptés par le destin...

...un seul vertige... partagé... le vertige de la reconnaissance... de la vérité indicible...

...la mémoire ne s'efface point... elle mute... elle cherche un nouvel ancrage... un nouveau souffle... une nouvelle incarnation...

LA STOÏCIENNE (son regard s'obscurcit, elle s'accroche à ses derniers bastions logiques, mais sa voix trahit l'impuissance)

Ce n'est point la logique qui parle en moi. Non ! C'est une force déraisonnable. Une folie douce.

Ce n'est point la philosophie que j'appris. Point mes maîtres. Leurs préceptes s'effritent comme de vieilles pierres.

C'est plus ancien que mes principes. C'est une sagesse inconnue, une voix brute, une douleur viscérale qui m'envahit, qui n'a pas de nom.

LE PÈRE (il se frotte les yeux, la lumière des néons semble le transpercer, le dissoudre)

Je me suis arrêté devant un distributeur. Devant la glace de l'écran.

J'ai vu mon reflet sur l'écran. Et derrière...

Une femme antique. Droite. Son regard m'a transpercé. Elle m'attendait. Et dans ses yeux, j'ai vu ma propre lassitude, mais aussi une dignité que je n'ai jamais possédée, une force tranquille.

LA CARTOGRAPHE (une larme roule sur sa joue, mais ses yeux sont fixes, elle pointe un doigt tremblant vers sa carte, vers l'invisible)

Une larme a taché mon calque. Une goutte d'eau salée qui a déformé une montagne.

Mais elle n'est pas mienne. Ce sel est étranger à mes propres chagrins.

C'est celle d'un homme épuisé dans un lieu suréclairé, sous des néons cruels. C'est sa douleur, son désespoir silencieux, son poids. Je la ressens physiquement, comme une oppression sur ma poitrine, comme un poids qui m'écrase.

Les phrases s'accélèrent, se croisent, se répondent parfois directement, parfois par écho, créant une symphonie du chaos et de la révélation.

LA STOÏCIENNE

Le destin n'explique point tout. Non ! Il y a... un souffle étrange. Une présence chaude qui me brûle de l'intérieur, qui me consume.

LE PÈRE

Je perds mes limites. Je me dilue. Mon corps n'est plus à moi. Peut-être que je suis pas un seul. Je suis multiple. Une foule.

LA CARTOGRAPHE

Mes lignes se tordent. Le papier me résiste. J'écris des noms qui ne m'appartiennent pas. Des noms vivants, brûlants.

LA STOÏCIENNE

Mes fondations tremblent. Je sens l'humidité d'un autre corps. Le tremblement d'une autre chair.

LE PÈRE

Je sens le froid d'une pierre qui ne me quitte plus. Son poids m'écrase.

LA CARTOGRAPHE

Je vois des cités que je n'ai jamais tracées, des mondes que je n'ai jamais imaginés.

VOIX INTÉRIEURE (éclatante, comme une déchirure dans le voile du temps, une urgence croissante, une injonction)

Vous êtes les fragments d'une même lumière. Brisés. Éparpillés aux quatre vents du temps.

Vous vous êtes cherchés depuis toujours, à travers les âges, à travers les corps, à travers les oublis, les résurrections.

Vous avez marché les uns dans les autres, comme des fleuves souterrains qui ne se rencontrent qu'aux profondeurs de la terre.

Vous allez vous parler. Vous allez vous trouver. Maintenant. Le temps de la séparation est révolu. Le temps de la fusion est arrivé.

Les trois s'arrêtent brusquement. Leurs regards se lèvent simultanément vers un point invisible au-dessus du public, une source de lumière primordiale. Un silence de plomb s'abat, brisé seulement par un murmure à peine audible, un murmure de l'âme.

ENSEMBLE (lent, en écho, leurs voix se superposant, mais avec une légère dissonance, comme des instruments qui apprennent à accorder, à trouver l'harmonie)

Je suis là... mais je ne suis pas moi.

Noir. Le son d'un cœur qui dédouble son rythme, puis qui triple, puis qui se synchronise en un battement puissant et unique, amplifié dans l'espace. Ce battement devient le pulsar de la scène, la vibration fondatrice.

SCÈNE II

MANIFESTATIONS

ET ÉCHOS D'UN AUTRE MOI

La lumière revient, mais de manière plus diffuse, moins sectorisée, les halos lumineux s'étendent et se chevauchent. Chaque personnage est dans son espace, mais les limites semblent plus floues, plus poreuses, comme si les murs de leurs mondes s'amincissaient. Des éléments de décor de l'un apparaissent discrètement dans l'espace de l'autre : une ombre de rayonnement sur le bloc de pierre, un fragment de carte flottant près du chariot, une poussière de marbre sur la table de la cartographe. Les bruits de leurs environnements sont plus mêlés, plus entrelacés, créant une symphonie du quotidien et de l'ancien. Des frissons visibles parcourent leurs corps de manière intermittente.

LA STOÏCIENNE (Monologue, ses mains tremblent alors qu'elle essaie de méditer, mais des images intempestives, des sensations étrangères la troublent profondément)

La concentration me fuit. Mes exercices de respiration, ma seule ancre, sont contaminés par une odeur âcre, celle des métaux froids, de la poussière industrielle. J'entends des bips. Des roues qui tournent. Un homme tousse. Une toux sèche, qui racle les poumons. C'est lui. Le père. Son désespoir me monte à la gorge, une amertume qui n'est pas la mienne. Une impuissance. Comment puis-je être affectée par une entité qui n'existe pas dans mon temps, dans mon lieu, dans ma propre réalité ? Mon corps réagit à sa

fatigue. Mes genoux s'affaissent. Mon âme, cette forteresse que je croyais inexpugnable, est devenue une passoire, un tamis. Je vois ses mains, sales, usées, noueuses, sur un chariot. Je vois la lumière crue lui briser les yeux, lui brûler la rétine. Je n'ai plus d'échappatoire. Je suis prise au piège de son monde.

LE PÈRE (Il tente de ranger des produits sur un rayon, mais ses gestes sont lents, maladroits, comme s'ils n'étaient plus les siens. Il regarde ses mains, étrangement propres, quasi immaculées, comme s'il ne les reconnaissait pas, comme si elles appartenaient à un autre)

Mes mains... elles se sont raidies ce matin. Comme si elles étaient de pierre. J'ai voulu soulever un pack d'eau, je n'y arrivais pas. Ma poigne, d'habitude si forte, tremblait. Et mon dos, il s'est redressé. Une dignité inconnue, une droiture qui n'est pas la mienne. C'est elle. La stoïcienne. Son incorruptible posture. Elle me tient. Elle me juge. Non, elle m'observe. Elle me traverse. Je sens son regard froid. Mais ce n'est pas un jugement. C'est une force. Une force que je n'ai jamais su utiliser, qui me terrifie. J'ai même eu l'impression de marcher sans bruit, comme elle, avec une démarche fluide et silencieuse. De me tenir droit, le menton haut. C'est insupportable. Je veux ma fatigue. Mon effondrement. Mon anonymat, ma petite mort quotidienne.

Il frappe le rayon de sa main, le plastique résonne d'un son creux et dérisoire. Il s'agace, il crie presque, un cri étouffé.

LA CARTOGRAPHE (Elle est penchée sur une nouvelle carte, mais elle dessine sans regarder, ses yeux sont vagues, comme si elle voyait au-delà des murs, au-delà du temps. Des murmures indistincts, comme des bribes de conversation commerciale, des bips de caisse, des annonces promotionnelles, émanent d'elle)

Je dessine sans voir. Mes doigts sont guidés par une force invisible, une main inconnue. J'entends des mots : "promo", "stock", "rupture". Des mots étrangers à ma science, à mon univers. Mais je les comprends. Je les ressens. C'est l'homme au chariot. Sa voix résonne en moi. Son désespoir se traduit en lignes chaotiques, en gribouillis sur mes cartes, des taches d'encre qui ne font aucun sens pour un esprit rationnel. Et puis... une sensation de pierre. De froid absolu. Une droiture implacable. C'est l'autre.

La femme. Sa pureté, son rejet des émotions, me donnent la nausée, une sensation de vide. Comment puis-je cartographier un monde quand mon propre corps est traversé par les soupirs d'un homme épuisé et la rigidité d'une femme de marbre ? Je suis une boussole folle. Une carte sans nord.

Des silences de plus en plus courts. Les bruits de leurs environnements s'entremêlent de plus en plus, créant une tapisserie sonore dérangement, anxiogène. La lumière vacille, passant d'un îlot à l'autre, comme si une énergie les reliait, comme si un courant électrique les parcourait.

VOIX INTÉRIEURE (plus présente, comme un fil qui se tisse entre eux, avec une douceur nouvelle, mais une inéluctabilité croissante)

Vous n'êtes plus isolés. Les canaux s'ouvrent. Ce qui fut enfoui remonte à la surface, comme un trésor oublié. Le fleuve déborde de ses rives, emportant tout sur son passage. Accueillez le chaos. C'est le signe de la naissance, de la transformation. Ne luttez plus.

SCÈNE III

LE REFLET ET L'ABSENCE – L'AUTRE EN SOI

L'atelier de la Cartographe. Lumière tremblotante, quasi mystique. La grande table de travail en bois patiné est devenue le point central de la scène, recouverte de cartes anciennes et nouvelles. Une carte immense est projetée sur le mur du fond, une sorte de tapisserie lumineuse mouvante. Elle ne montre plus des images statiques, mais des fragments flous et animés des trois univers : une portion du sol du temple avec le bloc de pierre qui tremble, un bout de rayon de supermarché avec le chariot qui roule lentement, un détail d'une carte ancienne qui se dessine et se déforme. Au centre de la projection, le Père apparaît flou, accroupi derrière son chariot, sa silhouette se déformant comme une ondulation de l'eau, comme un fantôme qui lutte pour exister. LA CARTOGRAPHE est près de la projection, les mains tendues vers elle, comme pour la caresser, la maîtriser. Le Père n'est pas physiquement là, mais sa voix est rendue audible par un système sonore précis, comme s'il était projeté vocalement à travers les âges.

LA CARTOGRAPHE (face à la projection, les mains tendues, sa voix est un mélange de surprise, de douleur et de fascination)

Tu es apparu ce matin. Là, dans une courbe tracée à l'aveugle, alors que je traçais le delta d'un fleuve imaginaire. Ton image, comme une erreur de calcul, un bug dans mon propre système.

J'ai cru à une erreur de perspective, une aberration optique, une illusion de fatigue.

Mais ton dos était voûté. Pas une simple courbe. Une colonne brisée. Une montagne de souffrance.

Ta fatigue... si précise. Si palpable, même à travers le temps, même à travers cette projection. Je peux presque la toucher. Je peux la respirer. Elle m'enivre.

Elle ferme les yeux, comme si elle sentait son odeur, son poids, la texture de son corps, ses larmes.

Tu portes quelque chose que je n'ai jamais vu. Un objet étrange.

Un badge. Un nom. Une marque. Une étiquette.

« Jean-Marc ». Un nom si commun, si ancré dans la banalité du quotidien, et pourtant...

Il y a en toi un silence que je reconnais. Un silence qui résonne avec le mien. Un vide.

Un silence... que j'ai dessiné mille fois sans comprendre, en traçant des terres désolées, des océans sans fond, des cratères lunaires. Mon propre vide. Ma propre absence.

LE SOUVENIR DU PÈRE (voix lointaine, étirée, résonnant comme si elle venait des profondeurs de la projection, comme un écho d'un monde lointain)

Je suis là... Je suis partout et nulle part.

Je porte le poids des jours, chaque heure comme une charge insoutenable. Un poids écrasant, plus lourd que toutes les palettes du magasin réunies.

Je pousse ma vie devant moi comme un chariot plein d'absence, de vide, un gouffre sur roulettes. Un abîme qui avance.

La silhouette sur la projection tressaille, comme sous le coup d'une invisible douleur, un spasme de l'âme.

Le froid me saisit. La pierre m'appelle. Une femme. Ses yeux me transpercent. Elle est mon ancre et ma prison. Mon salut et ma damnation.

LA CARTOGRAPHE (s'approchant de la projection, les mains tendues vers l'image du Père, comme pour le saisir, le retenir. Un mélange de désespoir et de détermination dans sa voix)

Tu profères les mots que je rêvais sans les connaître, sans les former moi-même. Des bribes. Des échos. Des murmures qui me hantent.

Tu es... cette ligne que je trace sans fin, cette frontière que je ne cesse de dessiner, entre le connu et l'inconnu, entre le réel et le rêve, entre la vie et la mort.

Tu es la fatigue géographique. L'épuisement des territoires.

L'épuisement en forme de continent, de terre dévastée, de paysage aride, sans eau, sans vie.

La lumière sur la projection s'intensifie, révélant plus de détails du supermarché, des visages indistincts de clients, des bips de caisse enregistreuse.

Tu as habité ma carte depuis toujours. Tu es son cœur secret. Sa raison d'être. La légende que je n'ai jamais su écrire, le mystère que je n'ai jamais résolu.

LE SOUVENIR DU PÈRE

Je ne suis pas entier. Je n'ai jamais été entier.

Il manque une pensée qui ne vient pas de moi. Une pensée plus haute, plus pure, plus ancienne.

Il manque une voix qui ne me ressemble pas, trop noble, trop ancienne, trop juste pour ma misère, pour ma banalité.

Il manque... une vieille mémoire. Une sagesse oubliée. Ma propre sagesse. Mon propre moi.

LA CARTOGRAPHE (main tendue vers la projection, un vertige la saisit, une nouvelle compréhension)

Peut-être suis-je cette mémoire. Peut-être suis-je ce fragment de pureté.

Peut-être te dessiné-je pour me souvenir qui je suis. Pour te trouver en moi. Pour assembler les pièces de ce puzzle immense, de ce corps morcelé.

Ou pour me rappeler que je suis plusieurs. Un ensemble de voix. Un chœur inachevé. Un tout. Un cosmos.

La projection palpite violemment. La silhouette du Père s'estompe, puis redevient nette, comme si l'image elle-même luttait pour exister, pour respirer. Un son de pierre qui craque émane de la projection, un son de ruine et de renaissance.

Je suis là... et je commence à être moi. Je commence à être nous.

SCÈNE IV

LA STOÏCIENNE FACE À LA VOIX – DIALOGUE AVEC L'OMBRE DU PÈRE

Espace nu, minéral. Lumière blanche, coupante comme une lame. La Stoïcienne immobile, toge sombre, les mains jointes, comme en prière ou en lutte acharnée. L'écho du chariot se fait plus fort par moments, comme une menace sourde, une intrusion. Une ombre intermittente, celle du Père moderne, traverse le fond de scène, sans qu'elle ne la voie directement, mais qu'elle semble sentir, une présence invisible et pesante. Un vent faible soulève sa toge, lui apporte des relents de plastique.

LA STOÏCIENNE

Je fus éduquée au rejet des passions, au mépris des faiblesses. À la pureté de l'abstinence émotionnelle, à l'indifférence aux troubles du monde.

En la pureté d'un raisonnement tel une épine dorsale, inébranlable, inattaquable. Immuable.

Mais aujourd'hui, une voix m'appelle, de l'autre côté de mon temps, de mon espace. Une voix si lointaine, si vulgaire, si étrangère à mon univers.

Elle parle en mots simples, brisés, fatigués. Elle dit des choses triviales sur des boîtes de pois chiches.

Elle dit « Je suis épuisé ». Et ces mots sont des clous enfoncés dans mon marbre, des coups de marteau sur ma forteresse, des fissures dans ma fondation. Ils déchirent mon tissu intérieur.

Pourquoi sa fatigue est-elle mon fardeau ? Pourquoi sa souffrance me ronge-t-elle comme une maladie honteuse, une faiblesse ?

Je sens ses crampes dans mes mollets, le poids de son dos dans ma colonne vertébrale. C'est inacceptable. Je suis Stoïcienne ! Je me suis construite contre cela !

VOIX INTÉRIEURE (calme, implacable, avec une nouvelle nuance de réconfort mêlé à l'autorité, une voix qui apaise et contraint)

Tu n'es point bâtie sur la seule pierre, ô Stoïcienne. La pierre même porte les marques des autres corps, des autres vies.

Tu es sédimentée dans la chair d'autres vies, d'autres souffrances, d'autres joies, d'autres quêtes.

Tu es traversée. Tu es multiple. Tu es un palimpseste d'existences, une histoire gravée sur mille parchemins.

LA STOÏCIENNE (serrant les poings, sa voix s'élève, empreinte de rage et de désespoir, un combat intérieur)

Mensonge ! Une hérésie ! Une trahison de l'esprit ! Une insulte à ma discipline !

Une pensée doit naître en soi-même, de son propre esprit, de sa propre volonté, non en l'autre, non d'une source impure, étrangère.

Ce que je ressens... ce n'est point logique. C'est une intrusion. Une maladie. Une infection qui ronge mes fondations, qui me dévore de l'intérieur.

J'ai rêvé d'un homme fatigué. Un homme quelconque, un homme ordinaire. Un homme sans dignité, sans noblesse, sans l'éclat de l'héroïsme.

Sa main tremblait sur un chariot d'acier. Ses yeux contenaient ma propre lassitude, une tristesse infinie. Ma propre faiblesse que j'ai toujours niée, que j'ai toujours combattue. C'est inacceptable. Je refuse !

VOIX INTÉRIEURE

Il est en toi. Comme une veine d'or dans la roche. Il est ta substance la plus enfouie.

Comme tu es en lui. Vous êtes des vases communicants, des miroirs l'un de l'autre, des reflets inversés.

Ce que tu crois silence est un dialogue étouffé, un chœur ancien qui t'appelle, qui te supplie d'entendre, de te libérer.

Ton âme... n'a jamais été seule. Elle a toujours été habitée par des milliers d'autres.

LA STOÏCIENNE (vacillant, son corps se balance. Elle lève les yeux vers l'ombre furtive qu'elle perçoit sans la voir, une silhouette indistincte et familière. Sa voix se brise, trahissant sa capitulation)

Je suis le fruit de mon effort. Ma propre création. L'architecte de mon propre destin. Ma propre œuvre.

L'œuvre de mon éthique, de ma volonté de fer. Ma statue vivante.

Je ne suis point un terrain partagé. Non ! Je refuse ! Je suis un sanctuaire fermé.

Je suis colonne. Et une colonne ne se divise point, elle se tient. Elle s'effondre. Et je sens l'effondrement, la chute imminente.

VOIX INTÉRIEURE

Tu es triptyque. Non pas une colonne unique, mais trois, inséparables. Liées par des fibres invisibles.

Fragmentée pour mieux se recomposer. Pour mieux exister.

Tu es pensée, mémoire, chair. Un ensemble inséparable, dans le temps et dans l'espace, au-delà des dimensions.

Et chaque fragment parle en toi sans ton assentiment. Tu n'es pas la maîtresse de tout, ô Stoïcienne.

L'univers n'est point un axe unique, il est un labyrinthe. Une danse sans fin. Une circulation perpétuelle.

LA STOÏCIENNE (les yeux fermés, luttant désespérément contre cette invasion, mais sa résistance s'affaiblit. Ses mains se crispent. Sa voix est un souffle, une capitulation, une acceptance)

Alors... si ce que je ressens ne procède point de moi, dois-je le rejeter ? Le nier ? Le combattre jusqu'à ma propre destruction, jusqu'à mon propre anéantissement ? Ou... l'écouter ? L'accepter ? Le laisser me détruire pour mieux me reconstruire, me redéfinir ?

VOIX INTÉRIEURE

Tu ne peux rejeter ce que tu es. Tu ne peux échapper à ta propre substance, à ton essence.

Bien que tu ne le comprennes point encore, la voie est celle de l'accueil.

Le père en toi pleure, et ses larmes t'humidifient, te libèrent de ta sécheresse.

La cartographe en toi dessine, et ses lignes te traversent, te donnent une nouvelle direction.

Et toi... tu commences à entendre. Vraiment. Les premiers mots de ta nouvelle langue, la langue de l'âme reliée.

La Stoïcienne tombe à genoux, non par faiblesse, mais par une révélation écrasante, comme si le poids de toutes ces vies la submergeait, comme si elle s'ouvrait au monde. Elle serre ses bras autour d'elle, comme pour retenir tous ces fragments qui l'habitent. Son corps est secoué de soubresauts. Le son du chariot roule un peu plus fort, puis s'éloigne dans le lointain. La lumière sur elle s'intensifie, puis s'éteint, laissant une seule lueur sur le sol, là où le mot "RESPIRER" était apparu, pulsant faiblement.

Je suis là... mais je ne suis pas moi. Je suis elles. Je suis lui. Je suis le tout.

SCÈNE V

LE CHORAL DES OBJETS ET DES MOTS : UN ANCIEN CHANT

Scène obscurcie, traversée par des rais de lumière incertains et mouvants, comme des pinceaux divins. Sur les trois îlots distincts mais rapprochés, des objets personnels des personnages sont éclairés de manière sélective : Le miroir de bronze fêlé de la Stoïcienne, le badge "Jean-Marc" brisé du Père, le compas tordu de la Cartographe. Les trois personnages ne sont pas visibles, seulement leurs ombres gigantesques projetées sur les murs lointains, déformées. Leurs voix seulement, comme si elles émanaient des objets eux-mêmes, comme si les objets étaient les réceptacles de leurs âmes. Leurs mots se chevauchent, se répètent, se complètent en un choral onirique, un chant des origines.

VOIX DE LA STOÏCIENNE (émanant du miroir, froide au début, puis vibrante d'une émotion nouvelle, cristalline)

Mon reflet... ma prison... mon chemin.

La fissure... la brèche... l'entrée.

J'ai vu... ce que je ne suis pas... ce que je serai.

Marbre. Pierre. Froid.

L'éternité en fragments.

Son souffle, long et régulier, amplifié, comme une pulsation.

VOIX DU PÈRE (émanant du badge, métallique, puis teintée de tristesse, d'une mélancolie profonde)

Jean-Marc... mon nom... mon fardeau.

Le rayon... le vide... l'oubli.

J'ai poussé... ce qui me pousse... ce qui m'écrase.

Plastique. Bruit. Néon.

L'éphémère en souffrance.

Un soupir, long et épuisé, amplifié, comme un cri muet.

VOIX DE LA CARTOGRAPHE (émanant du compas, précise, mais brisée d'une nouvelle émotion, d'une douceur insoupçonnée)

La carte... ma quête... ma perte.

La ligne... la faille... le lien.

J'ai tracé... ce qui me trace... ce qui me relie.

Encre. Papier. Sang.

L'indicible en mouvement.

Un bruissement de papier, doux et persistant, amplifié, comme le frottement d'une âme sur une autre.

VOIX INTÉRIEURE (s'immisçant entre les trois voix, les reliant, les harmonisant peu à peu en une symphonie cosmique)

Trois témoins. Trois sceaux. Trois portes ouvertes.

Ce qui fut brisé doit être assemblé.

Ce qui fut nié doit être entendu.

Ce qui fut perdu doit être retrouvé.

Vous êtes les gardiens de vos propres failles.

Le rituel est proche. Le feu attend. Le chemin s'ouvre.

Les lumières sur les objets diminuent lentement, un court instant, laissant la scène dans l'obscurité quasi totale. Seuls leurs sons (souffle, soupir, bruissement) persistent, s'amplifient, se superposent en une unique et profonde "respiration cosmique". Le Noir total revient.

ACTE III

SCÈNE I

LE DIALOGUE QUI TRANSPERCE : L'AGORA DE L'ÂME

La scène est divisée par un mur translucide, presque éthéré, plus qu'un simple mur : une membrane vivante, pulsante, où des motifs lumineux évoquant des réseaux neuronaux, des cartes célestes, et des circuits électroniques apparaissent et disparaissent en une danse hypnotique. Ce mur est comme la peau de l'âme du monde.

À gauche : L'univers de la Stoïcienne. Des fragments de marbre, des colonnes brisées gisent au sol, éclairés par une lumière froide, mais avec des éclats chauds et dorés qui tentent de percer, comme le soleil levant sur les ruines. Un autel vide, attendant une offrande.

À droite : L'univers du Père. Des rayonnages stylisés, presque abstraits dans leur désincarnation, avec des néons clignotants de manière erratique, des reflets scintillants. La musique commerciale est lointaine, parfois déformée en un murmure lancinant. Un chariot rouillé, vestige d'une ère.

Au centre, devant le mur, légèrement en retrait, La Cartographe est penchée sur une nouvelle carte, une spirale lumineuse qui pulse en harmonie avec le mur. Elle n'intervient pas encore vocalement, mais ses gestes, son souffle, ses murmures sont audibles et semblent influencer la membrane, la faire vibrer, la rendre vivante.

LA STOÏCIENNE (face au mur, les mains plaquées sur la surface froide et lisse, comme si elle tentait de le sonder, de le traverser, sa voix est celle d'une guerrière épuisée mais toujours digne, un murmure qui porte le poids des siècles)

Je fus éduquée au rejet des passions, au mépris des faiblesses. À l'ascèse du corps et de l'esprit. À la maîtrise absolue de moi-même.

En la pureté d'un raisonnement tel une épine dorsale, inébranlable, inattaquable. Immuable. Parfaite.

Mais aujourd'hui, une voix m'appelle de l'autre côté du temps, de l'autre côté de cette membrane qui me sépare de moi-même, qui me divise : un homme poussant un chariot fantôme. Je le vois, indistinctement, comme une tache sur ma vision, une tache sur ma pureté.

Il dit : « Je suis épuisé ».

Ces mots sont des clous enfoncés dans mon marbre, des coins dans les fissures de mon âme, des marteaux qui démolissent mes certitudes. Ils déchirent mon tissu intérieur. Ils me déchirent.

Pourquoi sa fatigue est-elle mon fardeau ? Pourquoi sa souffrance me ronge-t-elle comme une maladie honteuse, une gangrène de l'âme ?

Je sens ses crampes dans mes mollets, le poids de son dos dans ma colonne vertébrale. C'est inacceptable. Je suis Stoïcienne ! Je suis la raison !

LE PÈRE (mains contre la paroi, son front appuyé sur la surface, il sent la froideur de la pierre, sa voix est chargée d'une lassitude immense, mais aussi d'une colère sourde, d'une résignation révoltée)

Cette femme de pierre... je la sens. Sa froideur me traverse. Elle est là, derrière ce mur, plus réelle que les packs de lait devant moi, plus palpable que le sol sous mes pieds.

Ses paroles sont des scalpels qui découpent mes néons, qui transpercent le bruit, qui font taire la musique assourdissante.

« Maîtrise », « vertu », « silence utile » — des mots qui brûlent comme l'alcool à 90° des rayons hygiène, des mots qui me jugent, qui me disent que ma vie n'est rien, qu'elle est vaine.

Pourquoi sa rigueur est-elle mon ultime colonne vertébrale ? Pourquoi me redresse-t-elle quand je veux m'effondrer, quand je ne rêve que de tomber ?

Je sens sa dignité me raidir, ses principes me traverser, me donnant une force que je ne veux pas, une force qui ne m'appartient pas. Je sens sa peur aussi. Une peur ancestrale. La mienne ? C'est ma propre peur que je reconnais, ma peur d'être.

Le mur vibre. Des motifs de neurones, des cartes géographiques anciennes et des circuits électroniques s'y dessinent fugacement, s'entremêlant, pulsant au rythme de la Voix Intérieure, comme un grand cerveau collectif. La Cartographe se redresse légèrement, ses mains sur sa spirale lumineuse, son souffle est plus rapide. Des murmures indistincts émanent d'elle, comme si elle traçait les lignes de leur dialogue, les rendait visibles.

LA VOIX INTÉRIEURE (dans l'entre-deux, sa voix se fait de plus en plus présente, moins éthérée, plus incarnée, comme celle d'un organisme unique qui se met à parler, d'une conscience globale)

Vous êtes les deux rives d'un même fleuve. Deux extrémités d'un même souffle.

Elle : la source gelée. La pureté originelle, la discipline immémoriale, l'idéal.

Toi : l'embouchure polluée. Le chaos du monde moderne, l'épuisement de l'action, la réalité brute.

Mais l'eau est identique — H₂O mêlé de larmes ancestrales, de sueurs millénaires. Le même sang coule en vous. Le même fleuve vous nourrit.

Votre dialogue n'est pas un combat, mais une révélation. C'est une réconciliation. C'est le retour à l'unité.

LA STOÏCIENNE (paume à plat sur le mur, sa voix s'adoucit, empreinte d'une nouvelle forme d'humilité, d'une sagesse inattendue)

Si je ne suis plus mon propre pilier, si ma force ne réside plus dans mon isolement stérile...

Suis-je alors le ciment qui lie ses briques cassées ? La force qui maintient l'homme moderne debout, malgré lui ?

Je perçois sa chaleur. Sa simplicité. Sa fragilité. C'est ma propre fragilité que je reconnais, enfin. La fragilité de mon marbre.

LE PÈRE (front contre la surface, ses yeux se ferment, une larme roule sur sa joue, non pas de tristesse, mais de reconnaissance profonde, de libération)

Si je ne suis plus mon désespoir, si ma vie n'est plus ce vide assourdissant...Suis-je le terreau où germe sa fissure ? Le sol fertile où sa vérité peut s'épanouir, trouver sa place ?

Je sens son calme. Sa profondeur. Sa sagesse. C'est ma propre sagesse endormie qui se réveille, ma propre dignité que je retrouve.

Leurs silhouettes se superposent par transparence sur la membrane, leurs visages semblent se fondre l'un dans l'autre, comme des masques antiques. Leurs souffles s'unissent en un seul rythme, audible, puissant. La Cartographe lève les mains, comme pour les unir. Le mur luit plus intensément, une lumière aveuglante, puis s'apaise en une douce incandescence.

ENSEMBLE (leurs voix se fondent, une harmonie naissante, mais encore fragile, une chorale d'âmes entremêlées)

Je pense ce que l'autre vit. Leurs pensées sont mes pensées.

Je saigne ce que l'autre ignore. Leurs blessures sont les miennes.

Je suis deux. Et mille. Et personne.

Je suis le multiple en un. Le tout en fragment.

Je suis le chemin. Je suis la carte. Je suis l'arrivée.

La Cartographe, derrière eux, trace des lignes lumineuses sur le mur avec ses doigts, comme si elle dessinait une nouvelle carte de leur connexion. Les lignes relient les fragments de marbre aux rayons de supermarché, unissant les deux mondes en un seul paysage. Les motifs neuronaux s'intensifient, devenant un réseau complexe et organique, un cerveau collectif. Un bourdonnement doux emplît l'espace. Le son d'un cœur antique se mélange au bruit lointain d'une caisse enregistreuse, d'une civilisation qui meurt et d'une autre qui naît.

SCÈNE II

LE PACTE DES FRAGMENTS ET LE CHANT DES ORIGINES

La lumière devient dorée, enveloppante, presque mystique, et se concentre sur le centre de la scène. Les trois cercles de cendres du rituel de l'Acte II brillent faiblement, des braises incandescentes couvent encore sous la surface, dégageant une chaleur ténue. Autour d'eux, des murmures lointains de foules antiques et de bips de supermarché se mêlent, créant une musique de fond étrange, une symphonie du passé et du présent. Les trois personnages sont au bord des cercles, comme des prêtres d'une nouvelle ère, leurs corps maintenant en parfaite résonance. Ils portent des traces de suie ou de poussière sur leurs vêtements, symboles de leur rituel passé, de leur mort et de leur renaissance.

LA CARTOGRAPHE (jetant des pétales de papier dans les cercles, des fragments d'anciennes cartes et de tickets de caisse, ses gestes sont lents, solennels, sa voix est celle d'une révélation, profonde et calme, comme celle d'un oracle)

J'ai brûlé mes cartes. Toutes. Celles du monde connu, celles du monde rêvé.

Il ne reste que ces cendres — poussière d'étoiles et de plastique fondu, le minéral et le synthétique. Le passé et l'avenir.

Regardez : Le calcium du marbre et le carbone du badge dansent une sarabande moléculaire, inséparables, liés à jamais.

La même danse que dans nos os. La même danse que dans nos pensées les plus intimes.

Elle s'agenouille, et sa main frôle les cendres, comme si elle lisait un langage secret, un code universel.

C'est ici, sur ce sol de cendres primordiales, que commence la nouvelle géographie. Celle de l'âme reliée.

LA STOÏCIENNE (ramassant une poignée de cendres, elle la tient dans sa paume ouverte, ses yeux y lisent une vérité nouvelle, sa voix est empreinte d'une sagesse fraîchement acquise, d'une sérénité retrouvée)

Ces restes... sont-ils décombres ou semences ? La fin ou le commencement ?

Dois-je les disperser au vent, les confier à l'oubli, à la dispersion infinie ?
Ou les planter comme des graines d'éternité, pour qu'ils germent en de nouvelles formes de vie, de conscience, de réconciliation ?

Elle souffle doucement sur les cendres, qui forment un petit nuage de poussière lumineuse et scintillante.

Je sens la mémoire des empires dans cette poussière. Et le poids des hommes qui ont construit et détruit. Le souffle des bâtisseurs et des démolisseurs.

LE PÈRE (soufflant à son tour sur les cendres, ses épaules semblent moins voûtées, sa voix est plus forte, libérée d'un poids immense, d'une oppression)

Je sais maintenant : mon supermarché était un temple. Un temple dédié à l'éphémère, à l'illusion, à la futilité.

Mes rayonnages — des catacombes, où j'enterrais mes vies antérieures, où je me perdais moi-même, où je mourrais à petit feu.

Mon chariot — un char funéraire, où je poussais mes espoirs morts, mes rêves éteints, mes aspirations oubliées.

Il prend la main de la Stoïcienne, son geste est simple, humain, sans artifice, rempli d'une nouvelle tendresse.

Ton froid n'est plus une menace. Il n'est pas le vide.

C'est la fraîcheur d'une aube nouvelle sur les ruines que nous partageons, les ruines de nos certitudes passées.

C'est le souffle qui purifie. C'est l'air qui me donne vie.

LA VOIX INTÉRIEURE (le rythme d'un bol tibétain s'intensifie, puis se transforme en un chant subtil de "tubulines", comme des micro-vibrations à l'intérieur du corps, accompagnées de projections visuelles abstraites de cellules, de réseaux neuronaux, d'univers en formation)

Écoutez le chant des tubulines : le chuchotis de l'infiniment petit, le langage des cellules qui se reconnaissent, qui se rejoignent.

« Aucune âme n'est une île. Chaque conscience est un archipel, une multitude.

Les marées du temps relie ce que la chair a fragmenté, ce que le temps a dispersé.

Le souvenir est un fleuve, le corps une berge, l'âme son delta, infini. »

Sentez la circulation. Le sang de l'autre qui bat en vous. L'écho de sa pensée. La résonance de son cœur. La pulsation de l'univers en vous.

Ils unissent leurs mains au-dessus des cendres, leurs visages éclairés par la lueur des braises, une lumière sacrée. Leurs yeux se rencontrent, pour la première fois réellement, non seulement au niveau physique, mais au niveau de l'âme, une reconnaissance profonde. La Cartographe tend la main et joint les leurs. Les braises s'intensifient, une chaleur réconfortante les enveloppe, puis s'apaisent, laissant une douce incandescence, une lumière intérieure.

SCÈNE III

LE DERNIER SEUIL

ET L'OUVERTURE SUR L'INFINI

Une ligne de lumière pure et brillante apparaît au sol, traversant la scène, comme une frontière symbolique, un point de non-retour. Les trois sont debout, en arc de cercle devant cette ligne, leurs corps semblent plus légers, leurs postures plus affirmées, empreintes d'une nouvelle sérénité, d'une force tranquille. L'air est rempli d'un silence riche, habité, d'une résonance profonde, comme l'écho d'une cathédrale.

LA STOÏCIENNE (d'une voix nouvelle, apaisée, mais avec une autorité douce, son regard est tourné vers le public, une lueur de compréhension l'illumine, une sagesse profonde)

Je dépose ces mots à la frontière, à la lisière de l'ancien monde et du nouveau :

Je ne suis plus la gardienne du temple de l'esprit solitaire. Je suis délivrée de cette prison de marbre.

Je suis la passeuse. Celle qui ouvre les portes. Celle qui guide.

Celle qui laisse entrer les voix étrangères comme le vent traverse les colonnes brisées, les murs effondrés d'un monde ancien.

Ma force n'est plus dans le marbre inerte, dans la rigidité — mais dans la porosité. Dans l'accueil. Dans la fragilité qui relie. Dans l'amour.

LE PÈRE (son badge n'est plus là, il a disparu. Il jette un geste de la main vers l'ombre où il l'a jeté, un geste de libération définitive. Sa voix est claire, forte, empreinte d'une nouvelle dignité, d'une puissance inattendue)

Je dépose ces mots dans l'entre-deux, entre l'ancienne vie et la nouvelle, entre l'ombre et la lumière :

Jean-Marc n'était qu'un costume. Une peau de carton. Une étiquette. Un rôle assigné.

Sous le plastique du badge battait un cœur de bactéries et de souvenirs empruntés. Mais surtout, battait un cœur qui cherchait à s'ouvrir, à s'épanouir.

Je ne suis plus responsable de rayon — je suis responsable de l'écoute. De l'accueil de l'autre. Du partage de mon propre vide. De ma propre humanité.

LA CARTOGRAPHE (elle tire un parchemin vierge et lumineux de sa manche, non plus une carte, mais une promesse, un nouveau contrat. Sa voix est celle d'une visionnaire, pleine d'espoir, d'une confiance renouvelée)

Je dépose cette ultime carte : un cercle vide. Un cercle sans limite. Un horizon infini.

Son nom ? « Le seuil ». Le point de passage. L'endroit où tout commence et où tout se termine.

Son usage ? Passer de soi à soi à travers les autres. Se trouver dans le regard de l'autre. Se comprendre dans le souffle de l'autre.

Je ne dessine plus des territoires isolés — je trace des passages. Des ponts. Des constellations d'âmes, unies par un fil invisible.

Ils se tiennent la main, leurs corps formant un arc, une seule entité organique. Ils franchissent simultanément la ligne lumineuse, un pas symbolique vers un nouvel état d'être, une nouvelle dimension. La lumière sur la ligne s'intensifie, les enveloppant dans un halo éclatant, comme une naissance.

ENSEMBLE (leurs voix sont une seule, puissante, harmonieuse, remplie de l'écho de leurs trois individualités, mais aussi de l'humanité tout entière)

Ce que nous étions seuls n'était qu'un prélude. Une note isolée dans la grande symphonie du monde.

Ce que nous sommes ensemble est une question ouverte, infinie, à laquelle nous répondons par notre seule présence. Dont la réponse palpite dans le sang de l'autre, dans le souffle de l'autre, dans la pensée de l'autre.

Nous sommes la mémoire. Nous sommes le temps. Nous sommes le lien. Nous sommes l'humain.

Un grand silence. Puis un battement de cœur unique, amplifié à l'extrême, qui remplit l'espace, puis commence à se ralentir, tel le battement de la Terre elle-même, de l'univers, un son profond et apaisant.

ÉPILOGUE

GERMINATION ET INVITATION À L'INFINI

La lumière revient, diffuse, douce, enveloppant la salle et les acteurs. Les acteurs sont assis au bord de la scène, leurs regards tournés vers le public, non pas en personnages, mais comme des entités apaisées, des passeurs, des guides. L'ambiance est celle d'une sérénité contemplative, mais aussi d'une ouverture, d'une invitation intime et universelle.

LA STOÏCIENNE (regardant une spectatrice, sa voix est claire, apaisée, sans l'ancienne froideur, mais avec une profonde empathie et une lueur de tendresse)

Vous... celle qui serrez un mouchoir dans votre poche, les épaules légèrement courbées par le poids du jour... savez-vous que votre tristesse a la même saveur saline que mes larmes d'il y a deux mille ans ? Que le sel de votre chagrin est celui de toutes les tristesses, le même qui a mouillé la terre depuis le premier soupir ?

LE PÈRE (désignant un spectateur, son regard est direct, sans amertume, seulement de la reconnaissance profonde, un sourire léger aux lèvres)

Vous... l'homme aux épaules voûtées par les fardeaux invisibles, aux mains qui ont trop porté, trop touché de choses sans vie... reconnaissez-vous ce poids ? Ce n'est pas seulement le vôtre. C'est celui que je poussais dans mon chariot. C'est le fardeau partagé des existences silencieuses, des vies sans éclats.

LA CARTOGRAPHE (tendant une feuille blanche et lumineuse vers la salle, non pas à quelqu'un en particulier, mais à l'espace, à l'humanité, sa voix est celle d'une offrande sacrée)

Prenez. Ce papier est vierge. Mais il contient déjà vos failles, vos supermarchés intérieurs, vos marbres secrets.

Dessinez-y seulement ceci : un cercle où nos trois silences et votre voix ne feront qu'un seul souffle, une seule et unique respiration. Un cercle sans fin. Le cercle de l'humanité.

VOIX INTÉRIEURE (dans les haut-parleurs, sa voix est désormais une symphonie de toutes les voix, harmonieuse, profonde, emplie de l'écho de l'humanité, d'une sagesse universelle)

L'œuvre est achevée. Mais la cartographie commence, au plus profond de vous.

Votre tour est venu. Le rideau se lève sur votre propre scène intérieure.

Souvenez-vous : votre âme n'est pas un sanctuaire fermé — c'est une gare de triage où des vies inconnues, des échos, des fragments, des douleurs, des

joies attendent de prendre le train de votre chair, le train de votre propre existence.

Laissez-les monter. Accueillez-les. Embrassez-les.

Conduisez-les vers leur prochain naufrage, ou leur prochaine germination.
Car chaque fin est un nouveau commencement.

Dernière réplique chuchotée par les trois acteurs en direction du public, leurs regards remplis d'une connexion profonde, un sourire léger sur les lèvres, un murmure qui les relie tous...

ENSEMBLE

Respirez.

Noir final. Le son d'une respiration amplifiée, profonde, collective, emplit l'espace. Il se mélange progressivement à des battements de cœur lents, puis des murmures indistincts, des fragments de musique lointaine, des bips de civilisation, des sons de la nature, créant une tapisserie sonore qui s'estompe très, très lentement, laissant le public avec la seule sensation de sa propre respiration, connectée à l'univers tout entier.

ANNEXES

FICHE PERSONNAGES

1. LA STOÏCIENNE (L'Âme Antérieure / Le Passé Fissuré)

Description Physique/Apparence : Son allure est sobre, voire austère, mais pas dénuée d'une certaine noblesse ou dignité intemporelle. Les matériaux naturels (lin, pierre taillée) pourraient être évoqués dans son costume. Elle pourrait porter des marques discrètes d'une vie de réflexion ou de privation.

Archétype Philosophique : L'incarnation de la philosophie stoïcienne – recherche de la sagesse, de la vertu, de l'ataraxie (absence de trouble) face aux passions. Elle représente la tentative humaine de contrôler son monde intérieur et extérieur par la raison pure. Elle est un SAGE dont la sagesse est mise à l'épreuve par l'intrusion des "failles".

Enjeux Psychologiques/Émotionnels : Sa faille est la rupture de sa maîtrise. Son monde de certitudes et de calme intérieur est bouleversé par des émotions, des sensations et des souvenirs qui ne lui appartiennent pas. Elle est confrontée à l'illusion de l'autonomie totale de l'individu. Sa quête est de comprendre pourquoi cette forteresse mentale se brise et d'intégrer ces "étrangetés" sans perdre son essence.

Rôle dans la Biopoétique : Elle est la mémoire ancestrale, le réceptacle des traumatismes et des enseignements oubliés. Elle incarne la persistance des informations émotionnelles et cognitives à travers les millénaires. Ses répliques sont souvent empreintes d'une sagesse ancienne, d'une syntaxe plus formelle, mais de plus en plus fragmentée et poreuse.

Points Clés : La raison confrontée au chaos mémoriel. La dignité face à la vulnérabilité. La dissolution des frontières temporelles.

2. LE PÈRE (L'Âme Contemporaine / Le Présent Aliéné)

Description Physique/Apparence : Un homme d'âge moyen, au corps marqué par la fatigue, peut-être légèrement affaibli. Ses vêtements sont ceux du quotidien moderne, fonctionnels mais sans éclat particulier (uniforme de supermarché, tenue casual usée). Son visage pourrait exprimer une lassitude profonde.

Archétype Philosophique : L'homme moderne, l'Everyman pris dans l'engrenage de la consommation, du travail répétitif, et d'une quête de sens perdue. Il représente l'aliénation de la vie contemporaine, la surcharge d'informations inutiles, et le sentiment de vide existentiel.

Enjeux Psychologiques/Émotionnels : Sa faille est le vide existentiel et l'incapacité à se connecter à son propre "moi" profond. Les néons du supermarché symbolisent l'éclairage artificiel d'une vie sans véritable lumière intérieure. Les manifestations des "âmes" l'obligent à sortir de son engourdissement, à ressentir des émotions qu'il a refoulées, et à confronter son propre manque d'authenticité. Sa quête est de retrouver un sens, une "respiration" dans l'asphyxie du quotidien.

Rôle dans la Biopoétique : Il est le corps transmetteur, le véhicule des sensations brutes et des émotions non-traitées par les âmes antérieures. Il symbolise le présent surchargé d'informations, l'impact de la matérialité sur la spiritualité. Ses répliques sont souvent plus courtes, plus terre-à-terre, mais progressivement empreintes d'une poésie inattendue.

Points Clés : La banalité révélant le sacré. La fatigue comme porte d'accès à la transcendance. La réappropriation du corps comme réceptacle sensible.

3. LA CARTOGRAPHE (L'Âme Connectrice / Le Guide de la Transcendance)

Description Physique/Apparence : Une femme d'âge indéterminé, dont l'apparence est à la fois méthodique et légèrement excentrique, reflétant son esprit analytique mais aussi sa sensibilité. Des accessoires comme un compas, des carnets, ou des gants fins pourraient être des éléments visuels récurrents. Son regard est pénétrant, observateur.

Archétype Philosophique : La SAGE contemporaine, l'exploratrice, celle qui cherche à donner un sens, à ordonner l'inconnaissable. Elle est la figure de la "théoricienne", de celle qui tente de "cartographier" l'invisible. Elle incarne la quête humaine de connaissance et de compréhension des systèmes complexes.

Enjeux Psychologiques/Émotionnels : Sa faille est l'obsession de la classification et de la maîtrise intellectuelle face à l'impalpable. Au début, elle cherche à "tracer des frontières" pour comprendre, mais les manifestations la poussent à "tracer des passages", à accepter la dissolution des limites qu'elle s'efforce de créer. Sa quête est de transformer la connaissance en sagesse, la théorie en expérience.

Rôle dans la Biopoétique : Elle est la conscience ordonnatrice, le personnage qui tente d'intellectualiser et de verbaliser les phénomènes que vivent les autres. Ses monologues sont souvent plus longs, plus analytiques, mais évoluent vers une acceptation du mystère. Elle est le pont entre la science et le sacré, les données et l'émotion.

Points Clés : La raison face à l'indicible. La transformation de la cartographie physique en cartographie de l'âme. La quête de sens comme moteur ultime.

4. LA VOIX INTÉRIEURE (L'Archétype Universel / La Conscience Collective)

Description Physique/Apparence : Non incarnée physiquement par un acteur unique. Elle est une présence sonore et lumineuse, une entité éthérée. Sa "voix" peut varier en timbre, intensité, réverbération. Elle peut être chuchotée, tonitruante, multiple, ou synthétique, reflétant sa nature non-humaine et omniprésente.

Archétype Philosophique : Le Grand Esprit, le Magicien, le Mentor ou la Conscience Collective. Elle est l'impulsion originelle, la force unificatrice qui orchestre les rencontres et les révélations. Elle représente le savoir universel, la mémoire de l'humanité, l'inconscient collectif jungien.

Enjeux Psychologiques/Émotionnels : Elle n'a pas d'enjeux personnels au sens humain. Son rôle est de guider les autres personnages à travers leurs propres failles pour les amener à une compréhension supérieure. Son enjeu est la révélation, la "réparation" des âmes brisées pour qu'elles retrouvent leur place dans le grand tout.

Rôle dans la Biopoétique : Elle est le catalyseur de la fusion, la manifestation de l'ADN collectif de l'âme. C'est elle qui instille les doutes, les visions, les souvenirs, et qui pousse les personnages à transcender leur individualité. Elle est la "respiration" de l'âme du monde.

Points Clés : L'omniprésence du savoir. Le guide invisible vers l'illumination. La manifestation de l'unité du vivant.

ANALYSE

1. Analyse Littéraire : Réinvention Dramaturgique et Poétique de la Forme
D'un point de vue littéraire, "Cartographie des Âmes Brisées" se distingue par plusieurs aspects qui renouvellent la forme dramatique et interrogent les conventions théâtrales :

Dramaturgie de la Convergence et de la Dissolution : Contrairement aux drames classiques centrés sur un conflit linéaire, votre pièce opte pour une dramaturgie de la convergence. Les trois personnages principaux, distincts par leur époque et leur condition, ne se rencontrent pas physiquement au sens traditionnel, mais leurs consciences s'entrelacent. Cette dissolution progressive des individualités au profit d'une entité composite ("Je suis là... mais je ne suis pas moi") est un défi dramaturgique audacieux qui rappelle les expérimentations du théâtre postdramatique, où l'accent est mis sur l'atmosphère, le langage et l'expérience plutôt que sur une intrigue psychologique classique (Lehmann, 2006). L'absence de développement psychologique individuel linéaire est compensée par la profondeur de l'exploration thématique.

Langage comme Matériau Sensible et Mémoirel : Le texte est d'une grande densité poétique. L'utilisation récurrente de métaphores organiques et géologiques ("faille géologique de l'âme", "palimpsestes vivants", "ADN collectif", "cathédrales de chagrin") confère au langage une dimension stratifiée, évoquant la profondeur et l'ancienneté des mémoires. Les didascalies, loin d'être de simples indications techniques, deviennent des éléments poétiques et scéniques à part entière ("équations lumineuses", "scanners de l'invisible"), brouillant la frontière entre le texte à lire et le spectacle à voir. Cette écriture scénique intégrée souligne l'importance du langage non seulement pour véhiculer du sens, mais aussi pour construire l'expérience sensorielle du spectateur, une caractéristique de nombreuses œuvres contemporaines (Féral, 2002).

Rituel et Catharsis Quantique : La "scène du rituel des trois brasés" est le point culminant de cette réinvention. Ce n'est pas une catharsis aristotélicienne par identification et purgation des passions, mais une "catharsis quantique". La destruction symbolique des objets (marbre, badge, compas) représente la dissolution des identités individuelles et la libération d'une information mémorielle. Ce rituel, par sa nature répétitive et symbolique, ancre la pièce dans une dimension archaïque et universelle, rappelant les origines rituelles du théâtre (Schechner, 2002), tout en lui conférant une portée résolument contemporaine et métaphysique.

2. Analyse Philosophique : Métaphysique de la Conscience et Éthique de l'Interconnexion

"Cartographie des Âmes Brisées" se positionne comme une pièce de philosophie en acte, un "théâtre d'idées" qui engage le spectateur sur des questions fondamentales de l'existence et de la conscience :

La Conscience comme Palimpseste et Nexus : La pièce remet en question la conception moderne de la conscience comme entité close et individuelle. En la présentant comme un "palimpseste vivant" et un "ADN collectif", elle s'inscrit dans les débats philosophiques post-cartésiens qui explorent les limites de l'individualisme radical. L'idée que "nos larmes viennent d'un inconnu mort il y a trois siècles" résonne avec des concepts comme l'inconscient collectif de Jung ou la mémoire ancestrale présente dans certaines traditions spirituelles et philosophiques orientales, qui postulent une interconnexion des esprits au-delà de l'individualité matérielle.

Transgression des Frontières Spatio-temporelles : La pièce aborde la non-linéarité du temps et la porosité des identités. Les personnages sont des "portes battantes" où "circulent les morts", abolissant la rigidité des divisions chronologiques et identitaires. Cette fluidité rappelle les réflexions de philosophes comme Henri Bergson sur la durée et la mémoire, où le passé n'est jamais vraiment révolu mais continue d'agir dans le présent. La "faille" n'est plus une brisure, mais un "seuil", un point de passage ontologique qui interroge la nature même de la réalité et de l'existence post-mortem.

Éthique de l'Interdépendance et de l'Empathie Transhistorique : Au-delà de la métaphysique, la pièce propose une éthique implicite de l'interdépendance radicale. Si nos souffrances sont partagées à travers les âges, alors la compassion et l'empathie acquièrent une dimension transhistorique. Le "rituel des trois brasés" et la fusion des âmes suggèrent que la réparation de nos "âmes brisées" passe par la reconnaissance de cette connexion universelle, invitant à une forme de réconciliation collective avec notre héritage existentiel. Le "corps comme porte battante" incite à une ouverture à l'Autre, y compris l'Autre du passé.

3. Analyse Scientifique : Réappropriation Métaphorique et Spéculative

L'intégration de concepts scientifiques dans "Cartographie des Âmes Brisées" n'est pas une tentative de vulgarisation ou de démonstration, mais une réappropriation métaphorique et poétique qui enrichit le discours philosophique et dramatique :

La "Biopoétique" et l'Épigénétique/ADN : L'idée que "l'âme est un ADN collectif, une mémoire cellulaire traversant les corps" s'appuie sur des concepts issus de la biologie et de la génétique. L'épigénétique, par exemple, étudie comment l'environnement et l'expérience peuvent modifier l'expression des gènes sans changer la séquence d'ADN elle-même, et comment ces modifications peuvent être transmises. La pièce étend cette idée à un niveau "collectif" et "spirituel", spéculant sur une transmission non-matérielle de l'information au-delà des lignées biologiques strictes. C'est une extrapolation audacieuse qui invite à penser la mémoire et l'identité au-delà des modèles purement génétiques ou neuronaux.

"Catharsis Quantique" et Physique Quantique : L'emploi de termes comme "quantique", "superposition d'identités", et "intrication temporelle" renvoie à des concepts de la physique quantique, tels que le principe de superposition (une particule peut être dans plusieurs états à la fois jusqu'à l'observation) ou l'intrication (deux particules sont liées quelle que soit la distance qui les sépare). La "catharsis quantique" suggère que la résolution des "états brisés" passe par une sorte de "réduction de la fonction d'onde" des âmes, les ramenant à un état de cohérence unifiée. Bien qu'il s'agisse ici d'une métaphore puissante plutôt que d'une application littérale, elle permet de visualiser une interconnexion et une fusion des identités qui défient la logique classique, nourrissant le mystère et la profondeur de l'œuvre.

Neurosciences et "Tubuline Neuronale" : La phrase d'accroche "Quand la tubuline neuronale devient personnage de théâtre" est un clin d'œil direct aux neurosciences. La tubuline est une protéine qui compose les microtubules des neurones, essentiels à leur structure et à la transmission des informations. En faisant de ce composant microscopique un "personnage", la pièce humanise et poétise le substrat biologique de la conscience, suggérant que même au niveau le plus fondamental, l'être humain est un complexe d'éléments interdépendants qui peuvent "résonner" avec d'autres. C'est une invitation à voir la spiritualité non pas en opposition, mais en dialogue avec le biologique.

En conclusion, "Cartographie des Âmes Brisées" est une œuvre d'une grande singularité intertextuelle et interdisciplinaire. Elle utilise la scène non seulement pour raconter une histoire, mais pour incarner et interroger des concepts philosophiques et scientifiques complexes. Par son langage riche, sa structure audacieuse et son exploration de l'interdépendance des âmes, elle s'inscrit dans un courant de théâtre contemporain qui cherche à sonder les profondeurs de l'expérience humaine au-delà des apparences,

offrant une réflexion profonde sur la nature de l'identité, de la mémoire et de la connexion universelle. C'est une pièce qui stimule l'intellect autant qu'elle touche l'émotion.

Références (à titre indicatif pour un contexte universitaire) :

Lehmann, Hans-Thies. *Postdramatic Theatre*. Routledge, 2006. (Pour le concept de théâtre postdramatique)

Jung, Carl Gustav. *L'Homme à la découverte de son âme*. Payot, 1987. (Pour l'inconscient collectif)

Bergson, Henri. *Matière et mémoire*. Presses Universitaires de France, 1939. (Pour la mémoire et le temps)

Schechner, Richard. *Performance Studies: An Introduction*. Routledge, 2002. (Pour les origines rituelles du théâtre)

Féral, Josette. *Théâtralité, performance et intermédialité*. L'Harmattan, 2002. (Pour le langage et la performance)

Penrose, Roger. *Shadows of the Mind: A Search for the Missing Science of Consciousness*. Oxford University Press, 1996. (Pour la conscience et la physique quantique, même si la pièce utilise une interprétation métaphorique).

Sapolsky, Robert M. *Behave: The Biology of Humans at Our Best and Worst*. Penguin Press, 2017. (Pour des bases sur l'épigénétique et la biologie du comportement, en lien avec la "biopoétique").

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Titre de la pièce : Cartographie des Âmes Brisées

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Drame philosophique, poétique, onirique.

Thématiques abordées : Identité, mémoire collective, temps, interconnexion des consciences, aliénation moderne, quête de sens, héritage existentiel, corps comme réceptacle.

Public visé : Collège (3e), Lycée (général et technologique), Enseignement Supérieur (philosophie, lettres, arts du spectacle).

INTRODUCTION : La Pièce comme Laboratoire de la Conscience

"Cartographie des Âmes Brisées" est une œuvre dramatique qui invite à une exploration audacieuse des frontières de l'identité individuelle et de la mémoire collective. En mêlant une Stoïcienne antique, un Père moderne et une Cartographe contemporaine, la pièce propose une réflexion sur l'interconnexion des âmes à travers le temps, faisant écho à des concepts issus de la philosophie, de la psychologie et des sciences cognitives. Ce dossier pédagogique vise à accompagner les enseignants et leurs élèves dans l'appréhension de cette œuvre polyphonique, offrant des pistes de travail adaptées à différents niveaux scolaires pour stimuler la réflexion critique, la sensibilité artistique et la curiosité intellectuelle.

AXES D'ÉTUDE TRANSVERSAUX (Applicables à tous les niveaux avec adaptation)

L'Identité et ses Fractures : Qui sommes-nous ? Comment le passé et les autres influences façonnent-ils notre "moi" ?

La Mémoire : Individuelle, collective, cellulaire, épigénétique. Comment se construit-elle et comment nous affecte-t-elle ?

Le Temps : Linéaire ou circulaire ? La cohabitation des époques et des vécus.

Le Corps comme Réceptacle : Le corps est-il une simple enveloppe ou un lieu de passage des informations et des sensations ?

Le Théâtre comme Expérience : Comment la scénographie, le son, la lumière et le jeu des acteurs créent-ils une immersion ?

I. NIVEAU COLLÈGE (Cycle 4 : 3ème)

Objectifs Pédagogiques :

Découvrir une forme théâtrale contemporaine.

Questionner la notion d'identité personnelle et d'influence du passé.

Sensibiliser aux thèmes de la mémoire et de l'interconnexion de manière accessible.

Développer l'écoute et l'analyse des éléments sonores et visuels d'un spectacle.

Exprimer des émotions et des ressentis face à une œuvre artistique.

Compétences du Programme (Référentiel : Français, EMC, Histoire-Géographie, Arts Plastiques, Éducation Musicale)

Comprendre et interpréter des textes (4ème – Lire).

Exprimer une émotion, un jugement personnel argumenté (4ème – Écrire).

Situer des œuvres dans un contexte historique ou culturel (Histoire des arts).

Développer l'empathie et le respect de l'autre (EMC).

Avant la Représentation (1-2 séances)

Exploration du Titre et de l'Affiche :

Activité : Présenter le titre "Cartographie des Âmes Brisées" et le visuel de la 4e de couverture (trois mains superposées, objets, cendres). Demander aux élèves : "Que vous inspire ce titre ? Que voyez-vous sur l'image ? Quels mots clefs ressortent ?".

Discussion : Les "âmes brisées", qu'est-ce que cela peut signifier ? Qu'est-ce qu'une "cartographie" ? Comment peut-on cartographier une âme ? Introduire l'idée que la pièce explore ce que c'est qu'être humain, avec ses forces et ses faiblesses.

Présentation des Personnages (simplifiée) :

Activité : Qui sont la Stoïcienne, le Père, la Cartographe et la Voix Intérieure ? À quelles époques appartiennent-ils ? Demander aux élèves s'ils peuvent imaginer des liens entre eux, même s'ils ne se connaissent pas.

Lien : Aborder l'idée que nous sommes tous influencés par ce qui nous entoure et par le passé (famille, histoire, etc.).

Extrait de Texte (court) :

Activité : Lire à voix haute un court extrait évocateur (par exemple, des répliques de la Voix Intérieure ou des moments de fusion comme "Je suis là... mais je ne suis pas moi").

Discussion : Quels mots vous frappent ? Quelles émotions se dégagent ? Comment ces voix peuvent-elles se mélanger ?

Pendant la Représentation :

Consigne : Demander aux élèves de prêter attention aux éléments non verbaux : les lumières, les sons, les mouvements des acteurs, les objets. Comment ces éléments racontent-ils l'histoire ? Quels moments les ont particulièrement marqués ?

Après la Représentation (1-2 séances)

Débriefing et Impressions :

Activité : Échange libre en classe : Qu'avez-vous ressenti ? Qu'avez-vous compris ? Quels moments ont été les plus marquants ? (Ne pas chercher la "bonne réponse" mais la richesse des ressentis).

Discussion : Établir un "nuage de mots" des émotions et thèmes perçus.

Travail sur les Éléments Scéniques :

Activité : Demander aux élèves de dessiner ou décrire un moment clé de la scénographie, un jeu de lumière ou un son qu'ils ont retenu.

Lien : Comment ces choix artistiques ont-ils aidé à raconter l'histoire des âmes ?

Atelier d'Écriture Créative : "Mon âme, ma carte" :

Activité : Proposer aux élèves d'écrire un court texte ou un poème (quelques vers) imaginant leur propre "âme brisée" ou la façon dont des influences extérieures (passé, famille, amis) les "cartographient". Ou bien, dessiner une "carte de leur âme" avec des symboles.

EMC : Débattre en petits groupes : "Sommes-nous seuls avec nos émotions ou les partageons-nous avec d'autres ?"

II. NIVEAU LYCÉE (Seconde, Première, Terminale – Général et Technologique)

Objectifs Pédagogiques :

Analyser la structure dramatique et les choix esthétiques (langage, scénographie) de la pièce.

Explorer les dimensions philosophiques de l'identité, de la mémoire et du temps.

Établir des passerelles entre l'œuvre, la philosophie et les sciences.

Développer un jugement critique argumenté sur une œuvre contemporaine complexe.

Approfondir la notion de "biopoétique scénique" et ses implications.

Compétences du Programme (Référentiel : Français, Philosophie (Terminale), EMC, Sciences, Arts du Spectacle)

Analyser les enjeux d'un texte littéraire (1ère, Tle – Littérature d'idées, Théâtre).

Établir des liens entre les œuvres et les contextes (Histoire des arts).

Argumenter et débattre (Philosophie, EMC).

Interpréter les formes et les fonctions des signes (Arts du spectacle).

Comprendre l'interdisciplinarité des savoirs (Science).

Avant la Représentation (2-3 séances)

Mise en Contexte : Le Théâtre Contemporain et l'Expérience :

Activité : Présenter la note d'intention de l'auteur et les éléments de la 4e de couverture. Discussion sur le théâtre comme "laboratoire alchimique" (Lehmann, 2006).

Discussion : En quoi cette pièce se distingue-t-elle d'un théâtre plus traditionnel ? Quelles sont les attentes du spectateur face à une œuvre qui promet une "catharsis quantique" ?

Introduction aux Concepts Clés :

Philosophie :

L'identité : Du Cogito cartésien à la conception fragmentée/multiple de l'identité (Jung et l'inconscient collectif, Deleuze et le corps sans organes, etc.).

Le temps : Temps linéaire vs. temps cyclique/durée (Bergson). L'idée du "palimpseste" (Genette, 1982).

Science (approche métaphorique) :

Biopoétique : Expliquer le concept d'épigénétique (transmission de l'information au-delà de l'ADN). Comment cela pourrait-il s'appliquer à une "mémoire de l'âme" ? (Sapolsky, 2017).

Physique Quantique : Discuter des notions de superposition d'états, d'intrication (sans entrer dans les équations, mais dans la logique des "possibles" et des "liens invisibles"). Comment ces concepts peuvent-ils servir de métaphore à la fusion des consciences ? (Penrose, 1996).

Étude de Personnages (approfondie) :

Activité : Répartition en groupes : Chaque groupe étudie un personnage (Stoïcienne, Père, Cartographe). Analyser leur archétype, leurs failles, leur évolution potentielle à partir du résumé de l'intrigue et des extraits choisis.

Discussion : Pourquoi ces trois figures ? Que représentent-elles des expériences humaines ?

Pendant la Représentation :

Grille d'Observation : Fournir une grille pour noter des éléments précis : types de lumières, sonorités, mouvements chorégraphiques, moments de fusion des voix, utilisation des objets symboliques (marbre, badge, compas).

Après la Représentation (2-3 séances)

Débriefing et Analyse des Perceptions :

Activité : Retour sur la grille d'observation. Confrontation des interprétations : comment les choix scéniques ont-ils servi les thèmes ?

Débat : La "catharsis quantique" : est-ce une catharsis au sens traditionnel ? Quelle est la nature de la "réparation" proposée par la pièce ?

Atelier d'Écriture Dramaturgique / Scénographique :

Activité : Choisir un passage clé du texte et imaginer une didascalie détaillée qui en renforce l'effet biopoétique ou quantique. Ou bien, écrire un court monologue d'un 4ème personnage qui rejoindrait la "cartographie des âmes brisées".

Ou : Créer un "mood board" ou un croquis de scénographie pour une scène particulière, en justifiant les choix esthétiques par rapport aux thèmes.

Projet de Recherche / Essai :

Activité : Proposer des sujets d'essais ou de présentations orales :

"Comment 'Cartographie des Âmes Brisées' renouvelle-t-elle la figure de l'héros tragique/dramatique ?"

"L'apport des concepts scientifiques à la fiction théâtrale : limites et fertilités."

"Le corps au théâtre : du support à l'acteur de la mémoire."

"La pièce comme critique de l'individualisme moderne."

Ou : Réaliser une courte vidéo ou un podcast présentant une analyse critique de la pièce.

III. NIVEAU ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (Licence/Master - Lettres, Philosophie, Arts du Spectacle)

Objectifs Pédagogiques :

Analyser en profondeur les intertextualités et interdiscours (philosophie, science, arts) de l'œuvre.

Débattre des implications métaphysiques, éthiques et épistémologiques de la pièce.

Situer la pièce dans le paysage dramaturgique contemporain et postdramatique.

Développer des compétences d'analyse critique avancée et de recherche.

Envisager des propositions de mise en scène conceptuelles et performatives.

Compétences du Programme (Référentiel universitaire)

Maîtrise des concepts critiques et théoriques en littérature et arts du spectacle.

Capacité à mener une recherche bibliographique approfondie.

Développement d'une argumentation structurée et référencée.

Interprétation complexe des œuvres littéraires et scéniques.

Avant la Représentation (2-3 séances d'étude textuelle + recherche)

Séminaire : Les Fondements de la "Biopoétique Scénique" :

Discussion : Analyse détaillée de la Préface de la pièce. Références à Jung (inconscient collectif), Bergson (durée, mémoire), Deleuze (corps sans organes, devenir), Spinoza (substance et attributs). Comment la pièce s'inscrit-elle ou diverge-t-elle de ces courants ?

Lecture : Extraits d'articles sur l'épigénétique, les micro-tubules et la conscience (Orchestrated Objective Reduction - Orch-OR de Hameroff & Penrose, même si contestée, elle nourrit la métaphore).

Approche Comparative et Intertextuelle :

Recherche : Étudier des pièces explorant des thématiques similaires (la mémoire, l'identité fragmentée, la non-linéarité) : par ex. Samuel Beckett (la durée, la mémoire), Pina Bausch (le corps comme archive), Robert Wilson (l'esthétique du tableau vivant et du son), Heiner Müller (le palimpseste historique).

Débat : Comment "Cartographie des Âmes Brisées" se situe-t-elle par rapport à ces œuvres ? Quelles sont ses innovations formelles et conceptuelles ?

Analyse des Didascalies comme Partition Scénique :

Activité : Étude approfondie des didascalies. Comment leur précision et leur caractère poétique dictent-ils la mise en scène ? Comment transforment-elles la scène en "chambre de Wilson de l'âme" ?

Réflexion : Le rapport texte/corps/espace. Comment les didascalies deviennent-elles des agents dramaturgiques à part entière, influençant la réception et l'interprétation de la pièce ?

Pendant la Représentation :

Observation Critique : Analyser le jeu des acteurs (fusion des corps, polyphonie des voix), l'utilisation des technologies scéniques (projections, sons, lumières comme extensions des consciences), la matérialisation des "failles" et "seuils".

Après la Représentation (3-4 séances de séminaire / travaux de recherche)

Séminaire Critique Post-Représentation :

Débat : La "catharsis quantique" : nouvelle forme de catharsis ou simple métaphore ? Ses implications éthiques et esthétiques. L'efficacité de la "biopoétique scénique" sur le spectateur.

Analyse : La Voix Intérieure : figure divine, inconscient collectif, ou intelligence artificielle ? Ses fonctions narratives et philosophiques.

Projet de Recherche Approfondie :

Sujets de mémoire/essai :

"La relecture des mythes de l'âme et de la mémoire à l'ère des neurosciences dans le théâtre contemporain : une étude de 'Cartographie des Âmes Brisées'."

"Le postdramatique à l'épreuve du conceptuel : l'exemple de 'Cartographie des Âmes Brisées'."

"De la tubuline neuronale au plateau : la matérialisation des concepts scientifiques dans le spectacle vivant."

"Les 'âmes brisées' : une allégorie de la condition post-moderne ?"

Projet de Mise en Scène Théorique : Élaborer une note d'intention de mise en scène détaillée, incluant les choix esthétiques, techniques, et les directions d'acteurs, en justifiant chaque choix par l'analyse du texte et des concepts.

Table Ronde / Conférence :

Activité : Organiser une table ronde où les étudiants présentent leurs travaux de recherche et débattent des enjeux de la pièce avec d'éventuels chercheurs ou l'auteur/l'équipe artistique.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES (Pour tous les niveaux)

Extraits vidéo de la pièce (si disponibles).

Entretiens avec l'auteur/metteur en scène (si disponibles).

Articles de presse ou critiques de la pièce.

Textes philosophiques ou scientifiques vulgarisés sur les thèmes abordés (ex: Jung, Bergson, Sacks).

Œuvres artistiques connexes : Peintures surréalistes, musiques expérimentales, films de science-fiction ou fantastiques explorant la mémoire/identité.

Glossaire des termes clés (biopoétique, épigénétique, catharsis quantique, etc.).

DOSSIER DE MISE EN SCÈNE

Titre de la Pièce : Cartographie des Âmes Brisées

Auteur : Eric Fernandez Léger

Genre : Drame philosophique, poétique, onirique.

Durée estimée : 1h30 (sans entracte)

Distribution : 3 comédiens (1 femme pour La Stoïcienne, 1 homme pour Le Père, 1 femme pour La Cartographe) + 1 voix off ou entité sonore pour La Voix Intérieure.

1. INTENTION GÉNÉRALE : Le Théâtre comme Champ de Résonance

"Cartographie des Âmes Brisées" est une pièce qui aspire à être plus qu'un simple récit ; elle se veut une expérience sensorielle et intellectuelle, un champ de résonance où le public est invité à explorer les couches invisibles de la conscience et de la mémoire collective. Mon intention profonde est de créer un spectacle qui, par sa simplicité apparente et sa complexité sous-jacente, génère une immersion profonde et une catharsis non pas psychologique, mais ontologique.

Je souhaite que la mise en scène incarne le concept de la "biopoétique scénique" : faire du plateau un laboratoire alchimique où les frontières entre le passé et le présent, l'individu et le collectif, le corps et l'esprit, se dissolvent pour révéler une unité profonde. Il s'agit de rendre visible l'invisible, de donner corps à l'abstraction des "âmes brisées" et à leur reconnexion. La mise en scène devra privilégier l'évocation, la suggestion, et la création d'une atmosphère onirique et intemporelle, plutôt qu'une narration linéaire et réaliste.

2. CONCEPTS CLÉS DE LA MISE EN SCÈNE

2.1. L'Espace Scénique : Le Seuil et le Labyrinthe Intérieur

L'espace ne doit pas être un décor, mais un dispositif scénique évolutif, une membrane entre les mondes.

Épure et Modularité : Un plateau presque vide, noir ou gris neutre, permettant toute projection et transformation par la lumière. L'absence d'éléments naturalistes forcera le spectateur à se concentrer sur les corps, les voix, et les effets atmosphériques.

Les Trois Îlots / Points de Conscience : Je visualise trois zones lumineuses distinctes mais connectables, où les personnages peuvent évoluer

individuellement ou collectivement. Ces îlots représentent leurs mondes initiaux, leurs isolements de conscience, avant leur fusion.

Exemple : Un îlot peut être évoqué par un simple carré de lumière au sol, un halo, ou une faible projection texturée.

Le Mur/Membrane Translucide : Un élément scénographique central. Un écran de projection, un voile fin, ou une paroi translucide et pulsante, situé en fond de scène ou traversant l'espace.

Fonction : Il sert de support aux projections visuelles (silhouettes, motifs abstraits évoquant l'ADN, cartes mentales, ondes, particules), de "scanner de l'invisible", et de filtre entre les réalités. Il peut devenir poreux, se déformer, vibrer. Il représente la "faille" qui n'est plus une rupture mais un "seuil".

Matériaux : Voile de gaze, écran rétroprojecté, tissu stretch semi-transparent tendu.

2.2. La Lumière : Sculpter la Conscience et la Mémoire

La lumière est un personnage à part entière, le pinceau du metteur en scène pour révéler les strates de la conscience.

Variations et Atmosphères : Alternance entre obscurité abyssale (l'inconscient, le vide existentiel), éclairs vifs (la conscience qui s'allume, le choc des mémoires), halos diffus (les souvenirs lointains, l'aura des âmes), et rayons laser (les lignes de la cartographie, les connexions neuronales).

Couleurs et Symbolisme :

Bleus profonds/violet : Mystère, profondeur de la conscience, mélancolie.

Blancs froids/verts fluo : La technologie, l'aliénation moderne du Père, les données de la Cartographe.

Ambre/ocre : L'ancienneté, la Stoïcienne, la chaleur de la mémoire enfouie.

Rouges pulsants : Les "failles", la douleur, mais aussi la vitalité du vivant.

Projections dynamiques : Des projections abstraites, évolutives, qui réagissent en temps réel au son ou au mouvement. Elles peuvent cartographier l'espace mental des personnages, visualiser les "courants d'air sacré" des morts. L'idée est de voir le texte comme une partition lumière.

2.3. Le Son : La Respiration de l'Âme et la Polyphonie des Temps

Le paysage sonore est immersif, organique et évolutif, agissant comme le système nerveux de la pièce.

Basse Fréquence et Battements : Un battement de cœur lointain, une résonance tellurique, une pulsation sourde qui accompagne les moments de fusion, symbolisant le "pouls" de la mémoire collective.

Bruits Organiques : Souffles, murmures, bruissements d'ailes, craquements de la pierre, bruits de la ville lointains mais filtrés.

Polyphonie Vocale et Effets : La Voix Intérieure, omniprésente, doit être travaillée avec des effets (réverbération, distorsion, couches multiples) pour suggérer son caractère non-humain et universel. Les voix des personnages peuvent se mélanger, s'entrelacer, créer un chœur des âmes, allant jusqu'à l'unisson ou au canon pour les moments de fusion.

Silences : Des silences éloquents, lourds, permettant au public d'assimiler les informations et de ressentir le poids des consciences.

2.4. Les Costumes et Accessoires : Le Temps Suspendu, la Matière Révélée

Les costumes et accessoires doivent être à la fois symboliques et épurés, des marqueurs temporels qui s'estompent.

Costumes : Ne pas être fidèles à une époque, mais suggérer des archétypes.

La Stoïcienne : Tissus naturels, coupe simple mais intemporelle, rappelant la drapé antique mais stylisé. Couleurs neutres (gris, terre, blanc cassé) qui peuvent se teinter sous la lumière.

Le Père : Tenue moderne et fonctionnelle, un peu usée (par exemple, un polo et un pantalon de travail, voire un fragment de son uniforme de supermarché). Couleurs froides ou ternes.

La Cartographe : Tenue pratique, légèrement architecturale (gilet à poches, pantalon résistant), des tissus plus contemporains. Des touches de couleurs vives (un foulard, un accessoire) qui la distinguent par sa quête de sens.

Évolution : Les costumes pourraient subir de légères altérations progressives (salissures, déchirures symboliques, ajouts de fragments) pour refléter la "brisure" et la fusion.

Accessoires : Minimales, mais hautement symboliques.

Éclat de marbre, badge plastique, compas rouillé : Ces objets, centraux dans le "rituel des trois brasés", doivent être d'une matérialité forte, palpables,

presque comme des reliques. Leur texture, leur poids, leur capacité à brûler seront essentiels.

Autres : Éventuellement des tablettes lumineuses pour la Cartographe (comme des cartes interactives), un chariot de supermarché stylisé pour le Père, ou un fragment de colonne pour la Stoïcienne.

3. DIRECTION D'ACTEURS : La Fusion des Corps et des Voix

La direction d'acteurs est fondamentale pour incarner la "biopoétique".

Le Corps comme Réceptacle et Traducteur : Les corps des acteurs ne sont pas de simples vecteurs de texte, mais des réceptacles de mémoires. Le jeu doit être physique, chorégraphié par moments, capable d'exprimer des sensations et des émotions qui ne sont pas "personnelles" mais "héritées".

Polyphonie et Unisson : Travailler la voix de manière orchestrale. Les moments où les voix se mêlent, se complètent, se répondent ou fusionnent en unisson sont cruciaux. Il s'agit de faire ressentir au public la "contamination" et la "respiration de l'âme" au-delà des identités singulières.

Gestualité Symbolique : Des gestes précis, parfois lents et rituels, parfois rapides et fragmentés, pour exprimer les "failles", les "passages" et les "connexions". Le contact physique entre les acteurs, s'il y en a, doit être chargé de sens (transmission, soutien, absorption).

Évolution des Émotions : Partir d'une émotion dominante pour chaque personnage (maîtrise pour la Stoïcienne, lassitude pour le Père, curiosité pour la Cartographe) et la voir se fissurer, se transformer, s'enrichir des apports des autres âmes, pour aboutir à une forme de quiétude ou d'acceptation collective.

4. LE RYTHME ET L'ATMOSPHERE : Une Immersion Sensorielle

Le rythme de la pièce doit être organique, pulsant comme une conscience en éveil.

Progression Graduelle : Commencer par un rythme lent, contemplatif, presque méditatif, pour installer l'isolement des âmes. Puis accélérer progressivement avec l'intensification des manifestations et des fusions.

Variations d'Intensité : Alternier les moments de grande intensité dramatique et sensorielle (le rituel des brasés, les chœurs de voix) avec des moments de calme et de suspension (les monologues intérieurs, les silences).

Atmosphère : Créer une ambiance onirique, quasi-hypnotique, qui suspend la rationalité du spectateur et l'invite à une expérience plus intuitive et sensitive. La beauté visuelle et sonore doit servir la profondeur des thèmes, sans être gratuite.

5. LES MOMENTS CLÉS (Suggestions pour la mise en scène)

Ouverture : Obscurité quasi totale, seulement les trois îlots lumineux émergeant lentement, chacun révélant un personnage dans sa solitude. Le battement de cœur lointain.

Scène des Manifestations : Lumières stroboscopiques ou pulsantes accompagnant la "contamination" des voix. Les corps des acteurs peuvent se tordre, se mouvoir de manière syncopée, comme s'ils étaient traversés par des courants. Les projections sur le mur deviennent chaotiques puis organisées.

Le Mur-Membrane : Ce mur pourrait se déformer, vibrer, ou devenir transparent par endroits pour révéler des ombres ou des projections venant de l'arrière-scène, symbolisant le passage des "morts" ou des informations.

Le Rituel des Trois Brasés : Moment de forte intensité visuelle et sonore. Les lumières se concentrent sur les objets. La combustion du marbre, du badge, du compas doit être spectaculaire mais symbolique (fumée colorée, projection de flammes stylisées). Les voix pourraient s'unir en un chant primal ou un murmure puissant.

Climax et Fusion : La lumière inonde l'espace, ou au contraire, une lumière très vive et concentrée éclaire les visages des trois acteurs qui se rapprochent, leurs voix se mêlant en un parfait unisson ou en une seule phrase collective, avant un silence total. Les projections cartographient des réseaux complexes et harmonieux.

Finale : Les lumières s'estompent doucement. Peut-être un dernier souffle sonore, ou l'image d'une ligne continue traçant un passage infini sur le mur-membrane, laissant le public dans une résonance contemplative.

6. ENJEUX ET DÉFIS POUR LA MISE EN SCÈNE

Éviter l'abstraction pure : Trouver le juste équilibre entre la profondeur philosophique et la nécessité de l'incarnation sensible pour le public.

Fluidité des transitions : Les passages entre les scènes et les états de conscience doivent être fluides et organiques, sans rupture.

Gestion des silences et du rythme : Le silence est aussi important que le son ; la gestion du temps est cruciale pour l'immersion.

Crédibilité de la fusion : Faire en sorte que la contamination des voix et des gestes ne soit pas artificielle mais organique, venant d'une vérité émotionnelle profonde.

Le "spectaculaire" au service du sens : Utiliser les effets visuels et sonores non pour le simple plaisir des sens, mais pour approfondir la compréhension des thèmes.

GLOSSAIRE

Ce glossaire regroupe les concepts centraux qui sous-tendent la dramaturgie, la philosophie et la démarche artistique de "Cartographie des Âmes Brisées". Ils constituent les piliers de la "biopoétique scénique" que la pièce propose d'expérimenter.

1. Âmes Brisées :

Concept central de la pièce désignant des consciences individuelles marquées par la souffrance, la fragmentation ou l'aliénation. Ces "brisures" sont paradoxalement les points d'entrée vers une interconnexion plus profonde avec une mémoire collective transhistorique. La pièce postule que ces fractures ne sont pas des fins en soi, mais des seuils vers une réintégration ontologique.

2. Biopoétique Scénique :

Néologisme désignant la théorie fondamentale de la pièce. Il s'agit d'une approche artistique et philosophique qui envisage la scène comme un espace d'expérimentation où les processus biologiques (bio-) et les dynamiques de la conscience se manifestent poétiquement (-poétique). La "biopoétique scénique" postule que l'âme est un ADN collectif et une mémoire cellulaire traversant les corps, dont les résonances peuvent être explorées et rendues sensibles par le dispositif théâtral.

3. Cartographie des Âmes :

Processus métaphorique et dramaturgique consistant à tracer, non pas des frontières physiques ou géographiques, mais les liens invisibles, les circulations mémorielles et les résonances émotionnelles entre les consciences à travers les époques. Ce processus est incarné par le personnage de La Cartographe, dont la démarche intellectuelle se mue en expérience spirituelle.

4. Catharsis Quantique :

Réinterprétation du concept aristotélicien de catharsis (purgation des passions par la terreur et la pitié). Dans "Cartographie des Âmes Brisées", la "catharsis quantique" désigne une purification ou une libération non plus

des passions individuelles, mais d'une fragmentation existentielle héritée. Elle opère par la dissolution des individualités et la fusion des consciences, menant à une compréhension et une acceptation d'une unité transhistorique, à la manière d'une "réduction de la fonction d'onde" des âmes vers un état de cohérence unifiée (en référence métaphorique à la physique quantique).

5. Conception Moléculaire de l'Âme :

Perspective fondamentale de la pièce qui postule que l'âme, loin d'être une entité immatérielle ou purement métaphysique, possède une réalité informationnelle et vibratoire au niveau moléculaire. Inspirée par des courants de pensée qui explorent les liens entre la conscience et la microstructure de la matière (comme certaines théories spéculatives sur les microtubules neuronaux ou les champs quantiques de la conscience), cette conception suggère que nos pensées, émotions et souvenirs peuvent être encodés dans des structures fines et transmis par résonance, non pas comme des entités grossières, mais comme des "informations moléculaires" partagées. Cette approche permet d'envisager la mémoire et l'identité comme des phénomènes qui opèrent au-delà de l'échelle macroscopique du corps individuel.

6. Durée Bergsonienne :

Concept philosophique développé par Henri Bergson, opposé au temps spatialisé et mesurable de la science. La durée est un flux continu, indivisible, où les moments ne sont pas juxtaposés mais se pénètrent et s'accumulent. Dans la pièce, cette notion est essentielle pour comprendre la non-linéarité des temporalités et la persistance des mémoires passées dans le présent des personnages. Le temps n'y est pas une succession d'instantanés mais une interconnexion fluide des vécus.

7. Épigénétique (Concept de mémoire) :

Discipline scientifique étudiant les modifications de l'expression des gènes qui ne sont pas dues à des altérations de la séquence d'ADN, mais à des facteurs environnementaux ou comportementaux, et qui peuvent être héréditaires. La pièce transpose ce concept au niveau de l'âme, suggérant une transmission non génétique mais existentielle de "marques" mémorielles et émotionnelles à travers les générations et les individualités, contribuant à l'idée d'un ADN collectif de l'âme.

8. Faille Géologique de l'Âme / Seuil :

Métaphore désignant une rupture ou une vulnérabilité au sein de la conscience individuelle. Cette "faille" n'est cependant pas une simple faiblesse, mais un point de perméabilité, un "seuil" qui permet le passage et l'interconnexion avec les informations et les résonances d'autres âmes ou d'autres époques. Elle est le lieu où l'intime rencontre l'universel.

9. Inconscient Collectif :

Concept central de la psychologie analytique de Carl Gustav Jung. Il désigne une couche profonde de l'inconscient humain, partagée par tous les individus et contenant des archétypes universels (figures primordiales, symboles, motifs mythiques) hérités de l'histoire de l'humanité. Dans la pièce, l'exploration des âmes brisées s'inscrit dans cette vision d'une mémoire humaine partagée, dont les manifestations affectent la conscience individuelle.

10. Laboratoire Alchimique Scénique :

Expression utilisée pour décrire la scène de "Cartographie des Âmes Brisées". Elle n'est pas un espace de représentation réaliste, mais un lieu d'expérimentation où des éléments distincts (lumière, son, corps, texte) sont combinés et transformés pour révéler des processus invisibles – la fusion des consciences, la transmutation des blessures en connexions. Le théâtre devient un espace de révélation de l'impalpable.

11. Palimpseste Vivant :

Métaphore littéraire empruntée au domaine des manuscrits (un parchemin réutilisé où l'écriture antérieure reste partiellement visible sous la nouvelle). Appliquée à la conscience, elle signifie que l'être humain n'est pas une "table rase" mais une entité stratifiée, sur laquelle s'inscrivent et se superposent des couches de mémoires, de vécus et d'influences ancestrales. Chaque individu est un texte où plusieurs histoires se lisent simultanément.

12. Théâtre Postdramatique :

Courant théâtral théorisé par Hans-Thies Lehmann (1999), caractérisé par un éloignement des conventions du drame classique (narration linéaire,

conflit psychologique central, primauté du texte). Le théâtre postdramatique met l'accent sur l'expérience sensorielle, l'atmosphère, le langage comme matière, la performance corporelle, et la confrontation directe avec le spectateur. "Cartographie des Âmes Brisées" s'inscrit dans cette veine par sa structure fragmentée, sa polyphonie et sa quête d'une immersion au-delà du récit.

13. Tubuline Neuronale :

Protéine fondamentale qui compose les microtubules, des structures essentielles du cytosquelette des neurones. Mentionnée dans une phrase d'accroche pour la pièce ("Quand la tubuline neuronale devient personnage de théâtre"), elle symbolise la réconciliation entre le substrat biologique de la conscience et sa dimension métaphysique. La pièce poétise et humanise cette composante microscopique, suggérant que même au niveau cellulaire, des résonances et des connexions peuvent s'opérer.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ces références s'appuient sur les concepts et auteurs mentionnés dans l'analyse détaillée et le glossaire. Elles fournissent des pistes pour approfondir la réflexion sur les fondements théoriques de "Cartographie des Âmes Brisées".

Ouvrages et Articles Fondamentaux :

Bergson, H. (1939). *Matière et mémoire: Essai sur la relation du corps à l'esprit*. Presses Universitaires de France. (Édition originale : 1896).

Note : Essentiel pour la conception de la durée, de la mémoire et la critique du temps spatialisé, qui informe la non-linéarité des temporalités dans la pièce.

Féral, J. (2002). *Théâtralité, performance et intermédialité*. L'Harmattan.

Note : Permet de contextualiser l'approche de la performance et l'intégration des différents médiums artistiques (son, lumière, vidéo) dans la création théâtrale contemporaine, au-delà de la seule textualité.

Genette, G. (1982). *Palimpsestes: La littérature au second degré*. Seuil.

Note : Offre une conceptualisation littéraire du palimpseste, qui est une métaphore clé pour la conscience et la mémoire dans la pièce, où des couches antérieures subsistent et influencent le présent.

Jung, C. G. (1987). *L'Homme à la découverte de son âme*. Payot. (Première publication : 1933).

Note : Indispensable pour la notion d'inconscient collectif et d'archétypes, qui nourrit l'idée d'une mémoire humaine partagée et de l'influence des expériences ancestrales sur la psyché individuelle.

Lehmann, H.-T. (2006). *Postdramatic Theatre*. Routledge. (Trad. de l'allemand : *Postdramatisches Theater*, 1999).

Note : Ouvrage de référence pour comprendre le positionnement de la pièce dans le paysage théâtral contemporain, son éloignement des conventions dramatiques classiques et sa focalisation sur l'expérience, le langage et l'atmosphère.

Penrose, R. (1996). *Les Ombres de l'esprit: Une exploration des interfaces entre le cerveau, l'ordinateur et les lois fondamentales de la physique*. InterEditions. (Édition originale : *Shadows of the Mind: A Search for the Missing Science of Consciousness*, 1994).

Note : Bien que ses théories (notamment la Orch-OR avec Hameroff) soient controversées, cet ouvrage est cité pour son exploration des liens spéculatifs entre la conscience, la physique quantique et la structure du cerveau (microtubules), nourrissant la conception moléculaire de l'âme et la catharsis quantique de la pièce.

Sapolsky, R. M. (2017). *Behave: The Biology of Humans at Our Best and Worst*. Penguin Press.

Note : Ouvrage de neurobiologie qui aborde, entre autres, le concept d'épigénétique de manière accessible, permettant d'appuyer l'idée d'une transmission d'informations au-delà de la génétique stricte et inspirant la "biopoétique" de la pièce.

Schechner, R. (2002). *Performance Studies: An Introduction*. Routledge.

Note : Permet de contextualiser la dimension rituelle et performative de la pièce, en rappelant les origines du théâtre et l'importance du corps en tant qu'agent de la performance.

Autres Références (pour élargir la réflexion si nécessaire) :

Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Mille plateaux*. Les Éditions de Minuit.

Note : Pour des concepts comme le "corps sans organes", la rhizomatique, et la fluidité des identités qui peuvent résonner avec l'interconnexion des âmes.

Sacks, O. (2007). L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau. Points. (Édition originale : The Man Who Mistook His Wife for a Hat, 1985).

Note : Ouvrage de neurologie narrative qui explore la complexité de la mémoire, de l'identité et de la perception, offrant des cas concrets de "fractures" de la conscience.

Spinoza, B. de. (1677). Éthique. (Nombreuses éditions disponibles).

Note : Pour une réflexion sur l'unité de la substance, l'interconnexion de toutes choses et la place de l'individu dans un tout, qui peut informer la quête d'unité de la pièce.